

1. *Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire.*
2. *Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repère de tout esprit impur, et un repère de tout oiseau impur et odieux,*
3. *parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.*
4. *Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point part à ses fléaux.*
5. *Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.*
6. *Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double.*
7. *Autant elle a été glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourments et de deuils. Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point le deuil !*
8. *à cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée.*
9. *Tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son embrasement.*
10. *Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ! la grande ville, Babylone, la ville puissante ! En une seule heure est venue ton jugement !*
11. *Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison,*
12. *cargaisons d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute espèce de bois de senteur, de toute espèce d'objets d'ivoire, de toute espèce d'objets de bois très précieux, en airain, en fer, et en marbre,*
13. *de cinnamome, d'aromates, de parfum, de myrrhe, d'encens, de vin, d'huile, de fine farine, de blé, de bœufs, de brebis, de chevaux, de chars, de corps et d'âmes d'hommes.*
14. *Le fruit que désirait ton âme est allé loin de toi ; et toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi, et tu ne les trouveras plus.*
15. *Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elles, se tiendront éloignés, dans la crainte de son tourment ; ils pleureront et seront dans le deuil,*
16. *et diront : Malheur ! malheur ! la grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ! En une seule heure tant de richesses ont été détruites !*
17. *Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent vers ce lieu, les marins, et tous ceux qui exploitent la mer, se tiennent éloignés,*
18. *et s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville était semblable à la grande ville ?*

19. *Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, ils pleuraient et ils étaient dans le deuil, et ils criaient et disaient : Malheur ! malheur ! La grande ville, où se sont enrichis par opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite !*

20. *Ciel, réjouis-toi sur elle ! Et vous, les saints, les apôtres, et les prophètes, réjouissez-vous aussi ! Car Dieu vous a fait justice, en la jugeant.*

21. *Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus trouvée.*

22. *Et on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, et on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule,*

23. *la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements,*

24. *et parce que on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.*

CHAPITRE XVIII

« La fin du règne de l'ego. »

Conférences du 24 mars 1990, matin et après-midi, données à Villebon.

*

* *

Conférence du 24 mars 1990, matin.

(...) Vous savez plus ou moins que le tome II de *Foi chrétienne et spiritualité hindoue*, annoncé depuis longtemps, est enfin sorti.

Et je voudrais pour commencer vous en lire l'introduction qui n'est pas longue mais qui donne l'atmosphère du livre entier, ce livre en fait qui est notre œuvre à tous. C'est le chemin suivi depuis vingt ans, ensemble. Et si toutes les conférences, parce qu'il paraît qu'il y en a plus de mille, n'y sont bien sûr pas, il en est un bon nombre, à savoir cinq *Hymnes Védiques*, qui sont traduits et commentés d'après le texte qu'en avait fait Shri Aurobindo en anglais, suivis d'un exposé de l'enseignement de Shri Mâ Ananda Mayî. La seconde partie du livre est consacrée à deux passages importants de l'*Ancien Testament*, il s'agit notamment d'Abraham recevant les trois anges sous les chênes de Mamré, et puis la partie qui suit « Sodome et Gomorrhe ». Enfin la troisième partie est une exégèse du chapitre XII de l'*Évangile selon saint Jean*. Enfin, les brochures épuisées ont été reproduites ici afin de contenter ceux qui les demandent assez souvent :

« Le chemin et le secret de la paix intérieure »,
 « Les embûches du mental et leur remède »,
 « Mâ répond à nos questions »,

suivis de quelques

« Fragments de lettres encore inédits ».

Et voici la préface : « En guise de préface, extrait d'une lettre » :

Il est une chose que depuis longtemps, je voudrais vous expliquer. Le Congrès des religions qui s'est tenu à Chicago à la fin du siècle dernier et dont vous me parlez, m'en fournit une juste occasion.

Personne n'a pu inventer la phrase admirable prononcée par Swâmi Vivekânanda, quand il a enfin osé prendre la parole : « Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous ! ». Personne ! Jean Herbert qui me l'avait raconté, avec beaucoup de détails sur ce qui avait précédé et ce qui a suivi, dont votre chroniqueur ne parle pas, avait donc d'autres sources. Jamais un même fait n'est rapporté de la même manière par plusieurs témoins différents. Chacun capte et retient ce qu'il est capable de saisir. Lors de mes conférences, il en va de même, exactement. Une phrase immense en profondeur est redite autrement par chacun ou bien encore elle est passée inaperçue.

Le lieu, la date, ont peu d'importance et de valeur. Les applaudissement du public n'en ont pas davantage. Mais la phrase du Swâmi, oui, elle seule, car elle est Dieu et elle venait de l'Esprit. Le public s'est levé d'un bloc et il a écouté debout, immobile, silencieux jusqu'aux bout, comme vous écoutez Mâ, sans bouger.

L'homme s'enorgueillit de sa précision, de sa ponctualité qui ne sont que matérielles et mentales, donc tout à fait incomplètes. La véritable Exactitude est celle de l'Âme, de l'Esprit, qui vient de la Plénitude du Divin. Le mental et le physique s'y accomplissent, s'y complètent plus haut. Telle est la précision à laquelle il faut tendre, celle où les petits détails, les considérations inférieures tombent pour laisser la place à ce qui est plus Haut, plus Vrai, plus Stable et Universel.

Ceci est vrai partout et toujours, dans tous les domaines. Car la précision de l'âme est la vision de l'Esprit et l'amour infini.

« Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes : Dieu est en vous ! »

Tout le reste est secondaire, dérisoire. Souvenez-vous du 2 mars 1986 à Paris, à l'Union mondiale des religions ! Ce fut pareil. L'auditoire somnolait. Il s'est redressé d'un coup et il a écouté, immobile ; plusieurs d'entre vous pleuraient ! Puis le Père Riquet a conclu par la parole du Swâmi.

Je propose cette page à notre méditation silencieuse, mes amis. Un grand pas en avant nous attend là.

Et puis un ou deux très brefs passages dans *Le journal Spirituel*, pages 230, 231 et 233

Quand on a trouvé la vérité, dit sainte Agathe, on cherche la clarté.

Travail et patience !

Il n'est nul besoin d'aller au loin chercher la Vérité. Elle est en nous et nous la rencontrons à chaque pas quand notre cœur et notre intelligence y sont disposés.

La confiance en Dieu conduit plus loin que toutes les pratiques. Il suffit de se souvenir de Son nom.

Il faut vivre en soi-même la destruction de Jérusalem, du vieil homme égoïste et orgueilleux, oublieux de la Loi de son être et des prophètes de son âme ; puis sa résurrection au ciel de sa gloire divine qui est l'homme révélé à sa ressemblance avec le Créateur.

Ca c'est tout le thème de l'Apocalypse dont nous allons parler aujourd'hui.

Il faut vivre en soi-même la destruction de Jérusalem, du vieil homme égoïste et orgueilleux, oublieux de la Loi de son être et des prophètes de son âme ; puis sa résurrection au ciel de sa gloire divine qui est l'homme révélé à sa ressemblance avec le Créateur. Tel est le chemin de la vie éternelle et de la sainteté.

Plus on avance et plus on peut se sentir humble, merveilleusement libéré de soi-même ! On ne se souvient plus de l'ego, il a disparu. Il faudrait le reconstituer pour qu'il soit. Il n'y a plus de karma non plus, la loi de cause à effet. Les événements glissent et passent sans laisser de traces en nous. Ils sont ardemment authentiques dans le ciel de notre âme qui ne les retient pas mais les transmet à Dieu.

Et puis une toute petite phrase, très importante :

La mère au foyer est la servante du bonheur. Ainsi, dans le monde, les sages et les saints sont les serviteurs et les gardiens de l'harmonie, de la lumière et de la paix.

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.*

*Brise ton cœur
et que ta vie soit la Béatitude.
Fais taire la sagesse
car elle est encore trop éloignée de Lui.*

*Immobile, ô Fils divin,
demeure en Celui qui est Tout.*

*Le va et vient de tes poumons s'est arrêté,
tu ne respirez plus
tu es l'Existence parfaite.
Harmonieuse est la Voix du Silence immaculé
qui est Dieu.*

*Il n'y a pas de fin,
il n'est pas de retour,
tu es Cela qui ne respire plus,
Cela qui ne recherche point,
Cela que rien jamais ne trouble,
tu es Cela, infiniment.*

*Comment dire Cela ?
Et cependant tu sais très bien
que Cela est plus vrai que les mondes,
plus vrai que les réseaux habiles de tes phrases,
plus vrai que l'étreinte de l'amour
et que l'immobilité de la mort.*

*Tu ne remues plus et tu es.
Ce n'est pas une extase, ni une absence.
Tu es et cela suffit pour apaiser
toutes les nostalgies des millénaires.*

*Tu es, la lumière qui t'envahit,
l'amour qui rayonne de toi,
la Béatitude qui te pénètre,
la Vérité qui ne Se renie jamais.*

*Tu es, Cela tu es...
Tel une flamme du grand Feu
Où tout est consommé.*

(Quelques aspects d'une sâdhanâ, pages 184 et 185)

Mes très chers amis, pas à pas, au cours de bien des années déjà, nous avons avancé dans la lecture de l'Apocalypse. Le dernier livre de la Bible, *Apocalypse*, qui ne veut pas dire catastrophe, cataclysme, mais qui signifie d'après le grec, « *Apocalupsé* », la révélation. C'est la Révélation de Dieu en Christ, c'est la Révélation de Dieu en l'homme, c'est la Révélation du chemin qui conduit à l'illumination de la Connaissance.

Et dans mon livre, dont il n'est paru que le premier tome, *L'Exégèse spirituelle de la Bible*, j'ai donné comme sous titre *l'Évangile de la Connaissance et de la Miséricorde*, l'Amour de Dieu qui se fait pardon pas à pas pour que soit notre avance, pour que soit notre ascension, dans la Vérité de nous-même qui est Dieu en nous.

« Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous ».

Jésus l'a dit aussi :

« Le royaume de Dieu ne viendra pas de manière à frapper les regards, on ne dira pas : « Il est ici ou il est là », car voici, le royaume de Dieu est au dedans de vous (de nous). »

Si on veut, par habitude intellectuelle, universitaire, on peut séparer l'*Apocalypse* en trois étapes, donc faire un plan de l'*Apocalypse*. C'est très facile, parce que c'est très clair.

Les cinq premiers chapitres de l'*Apocalypse* sont la vision du cosmos divin, les sept chandeliers d'or qui sont les sept plans de la conscience et de la vie, qui sont inaltérables et faits de Lumière, n'oublions pas. Tout est fait de la Lumière, tout est fait pour trouver sa Lumière et grandir dans la Lumière.

Et puis les longs chapitres de VI à XVIII, et nous allons lire aujourd'hui le chapitre XVIII^{ème}, c'est tout le cheminement difficile et compliqué de la purification qui, d'étape en étape, de purification en purification, d'adoration en adoration, conduira, à partir du chapitre XIX et jusqu'à la fin, à la vision des temps nouveaux, de la Jérusalem nouvelle qui est donc l'homme transfiguré qui descend du ciel d'auprès de Dieu, ayant la Gloire de Dieu. Donc trois étapes.

A partir du chapitre VIII, je le rappelle parce que c'est de là que découle toute la suite, tous ces chapitres si difficiles à comprendre, si difficiles à réaliser, à vivre, à partir du chapitre VIII nous sommes dans l'adoration parfaite, l'autel d'or qui se trouve devant le trône de Dieu dans le ciel ouvert. Il est clair, mes amis, que là toutes nos explications humaines n'ont plus grand sens. Il s'agit déjà de l'extase, il s'agit déjà d'un regard qui va plus haut, qui voit plus loin, qui reçoit, aussi, la Lumière, la Lumière dont nous avons besoin pour être éclairés de la bonne manière, en Esprit et en Vérité. Et ceci, c'est un corollaire que demain je traiterai, un *Hymne Védique*, où il est précisément question de cette descente de la Lumière en nous, de cette transformation en nous qui vient de la Lumière Divine qui descend du haut du ciel, de tout en haut dans notre conscience et pas seulement dans notre conscience mais dans notre être entier.

Ce que je trouve merveilleux dans les *Hymnes Védiques* et dans l'*Apocalypse*, dans la *Bible* tout entière d'ailleurs, c'est que la vie matérielle concrète sur la terre n'est jamais séparée de la vie de l'Esprit. Ils sont Un. L'Esprit, la matière, l'âme, le corps, sont Un, ils ne seraient pas l'un sans l'autre ici bas, dans la manifestation de Dieu, qui est la Révélation de l'Absolu au néant. Ne l'oublions pas. La Révélation de l'Absolu au néant, le néant qui resterait le néant à jamais s'il n'y avait pas eu cette descente, cette intrusion en lui de la lumière de l'Absolu, de la vie qu'on appelle Christ, qu'on appelle la Mère Divine, de la vie spirituelle qui permet au néant de naître à l'existence et puis à s'épanouir au travers de tous les plans de la conscience et de la vie dans l'illumination de la Vérité.

La dernière fois, en octobre 1989, nous avons lu le chapitre XVII et vu le Mal, le Mensonge – avec majuscule tous les deux – le Mal, le Mensonge, en nous-même et dans le monde, parce que ça va toujours ensemble, jamais un Texte sacré, qu'il soit *Védique*, qu'il soit *Upanishadique*, qu'il soit la *Bible*, qu'il soit l'*Apocalypse*, ne concerne un individu en particulier, il concerne toujours l'humanité entière, la vie dans son intégralité.

Nous avons vu le Mal, le Mensonge, démasqués dans l'extase, démasqués dans l'extase et par conséquent dépassés. Le Mensonge, le Mal, face à face avec la Lumière de la Vérité, disparaissent. La Vérité s'impose, elle rayonne, et le Mal, le Mensonge, ne sont plus, comme dit si joliment l'*Apocalypse* :

« Ils ne sont plus trouvés, ils sont comme s'ils n'avaient jamais été ».

Dans la vie courante il y a des phénomènes de ce genre, dans bien des domaines. Un exemple qu'on donne couramment et que je cite, mais il y en a d'autres, c'est la naissance d'un enfant, la naissance d'un enfant qui dans une certaine mesure était un cataclysme, dangereux pour la mère, dangereux plus encore pour l'enfant, ce qu'on ne pense pas toujours. Actuellement il y a heureusement des moyens de rendre ce cataclysme moins

dangereux pour l'enfant surtout, pour la mère aussi. Et puis quand l'enfant est là, vraiment, ce qui s'est passé avant s'efface, disparaît, n'est plus trouvé. La souffrance est remplacée par la vie, la vie avec toutes ses promesses, avec toutes ses possibilités, toutes ses richesses, toute sa beauté, toutes ses surprises. La vie est le sourire d'un tout petit qui sont des moments d'extase sur le plan concret.

Je dis quelque part dans un de mes poèmes tiré de *Quelques aspects d'une sâdhanâ* :

« *Il est une Béatitude de Ton Corps, Seigneur* ». C'est vrai !

Il y a d'autres domaines où c'est ainsi. Quand nous avons fourni un gros effort, quand nous avons connu des temps de peine, et qu'à un moment donné, spirituellement ou matériellement, la conclusion se fait, la réussite, si on peut employer ce mot, intervient, il y a un soulagement immense. Et aussi, souvent, si on a eu le courage d'accepter quelque chose qui était en latence et qui enfin s'ouvre au jour, s'épanouit, et donne un fruit qui est un bon résultat, eh bien la peine aussi s'oublie, elle disparaît.

Face à la vie, face à la Vérité Divine de l'Esprit, le Mensonge, le Mal, ne sont plus, ils sont comme s'ils n'avaient jamais été.

Chapitre XVIII de l'*Apocalypse*, le dernier, donc, de la série des purifications avant la gloire des chapitres XIX à XXII.

1. Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité, et la terre fut éclairée de sa gloire.

Mes amis, je crois qu'on ne peut pas mieux dire ce que c'est qu'une contemplation véritable, ce que c'est qu'un *samâdhi*, qui met toutes choses en ordre – parce que je rappelle que le *samâdhi* veut dire mettre toutes choses en ordre – en nous-même et dans le monde. Une extase, je crois qu'elle ne peut pas être mieux définie que par ce premier verset du chapitre XVIII de l'*Apocalypse*.

Après cela, à l'intérieur de la contemplation, à l'intérieur de la vision, il y a tout un travail, vous l'avez déjà vu. Un ange et puis un ange, et puis autre un ange, et encore un autre ange, et des éclairs, et des tonnerres, toutes sortes de choses se passent qui travaillent notre conscience, qui l'éclairent, qui la changent, qui l'enfantent à sa résurrection à l'Esprit, à la Vérité de l'Esprit.

Après cela, après cette prise de conscience magistrale du Mal et du Mensonge qui sont annulés par la Vérité,

je vis descendre du ciel, c'est toujours descendre du ciel, comme le reproduisent les tableaux des primitifs, les tableaux des mystiques, qui sont si beaux, c'est toujours une vision lumineuse qui vient du ciel. C'est sûr que ça vient du sommet de nous-même, mais en réalité ça vient de nous-même, de l'intérieur de nous-même sans direction. C'est en nous que ça se passe, et pas à l'extérieur. Mais c'est vrai que nous avons l'impression que cela vient d'en haut.

Cet apaisement soudain de la Lumière qui est vue.

Cet apaisement soudain de la Lumière qui est vue, les yeux fermés, dans un état de recueillement réceptif, ouvert, une attente, une attention. Parce qu'il est l'heure, soudain la Lumière est là, la Lumière qui donne la certitude, qui change tout, qui met tout à sa place et qui apporte cet apaisement irremplaçable et incomparable de la Vérité.

je vis descendre du ciel un autre ange. Donc nous sommes en pleine adoration, nous sommes en pleine contemplation. Et du haut de l'Esprit, du haut du Ciel Divin, descend un autre ange, un autre messager, un autre éclat de la Lumière unique.

qui avait une grande autorité, indiscutable. La force, la douceur, la puissance de transformation,

une grande autorité, et la terre fut éclairée de sa gloire. La terre, c'est-à-dire la vie dans la manifestation.

Et c'est ça qui est merveilleux, il ne s'agit pas de partir dans les nuages, jamais ! Il ne s'agit pas de se perdre dans une espèce de béatitude loin de la vie, loin du monde. Non ! L'autorité de l'ange, de la Lumière qui descend dans la conscience, dans la contemplation, a une grande autorité qui éclaire la terre de sa gloire, de sa Vérité. Ce mot « gloire » qui est donc toujours la traduction de « *doxa* », en grec, qui veut dire « la vérité ».

L'esprit capte, le corps et la vie sont nourris. L'esprit capte, le corps et la vie sont nourris. Voilà pourquoi je dis toujours : les visions mystiques n'ont aucune valeur si leur corollaire n'est pas la sainteté dans les œuvres. Et peut être, pour employer un mot moins impressionnant que le mot sainteté : la bonté dans les œuvres, la générosité dans les œuvres, la beauté dans les œuvres. Mâ Ananda Mayî a ce mot tellement beau :

« La beauté des œuvres sans ego ».

La beauté des œuvres sans égoïsme et sans orgueil. Et j'ajoute que cette beauté des œuvres sans égoïsme et sans orgueil, c'est aussi notre délivrance, notre libération, notre bonheur.

Voilà pourquoi, tout à l'heure, je disais que la mère au foyer est la gardienne du bonheur, parce que bien sûr elle s'oublie elle-même, autrement les choses ne vont pas. Et parce qu'elle s'oublie elle-même, et parce qu'elle se donne tout entière, elle est la gardienne, la créatrice du bonheur.

Donc, un autre ange, un autre ange qui vient du ciel, de tout en haut, de la Révélation (nous allons voir laquelle), qui a une grande autorité, une grande force, une grande puissance, et qui éclaire la terre de sa Vérité. « La gloire » est un beau mot, mais pas tout à fait juste. Certes la Vérité est glorieuse, mais la Vérité c'est autre chose que « la gloire ».

2. *Il cria d'une voix forte, disant...*

Ceci, ce sont des éléments que nous avons entendus tout au long de *l'Apocalypse*, et c'est important, c'est, je dirais c'est heureux, cette constance, cette répétition de faits de l'Esprit qui reviennent, toujours les mêmes, comme une leçon qu'on doit apprendre et qu'on doit vivre. Et une leçon ne s'apprend pas sans la répéter souvent. Une leçon ne se vit pas sans la travailler souvent.

Il cria d'une voix forte, la certitude de l'Esprit, tout simplement.

Alors on pourrait se dire : mais au fond, cette *Apocalypse* qui est tellement difficile à comprendre et à lire que, au XX^{ème} siècle encore on ne la connaît pas, est-ce qu'on ne pourrait pas la récrire avec des mots, des mots qui soient justement tout simples comme ceux que j'emploie : « *Il cria d'une voix forte* » en disant « il apporte la certitude Divine » ? Non ! Il y a dans la façon dont c'est écrit une pulsion, une pulsion qui nous fait réfléchir, qui nous fait chercher, qui nous fait comprendre et qui doit rester intacte.

disant, c'est le côté mental faisant comprendre à l'intelligence humaine, parce que l'ange en soi n'a pas besoin de dire. Il est et il est toute la Vérité. Mais comme il parle à Jean à Patmos, et par Jean à l'humanité entière à venir, il dit sur le plan mental, il explique la certitude qu'il apporte d'une façon compréhensible.

Rien n'est plus faux, mes amis, rien n'est plus faux que les théories mystiques secrètes. La Vérité n'est pas un secret. Rien n'est plus faux que ces gens qui savent des choses qui sont réservées à des initiés et qui sont secrètes ! La Vérité n'est pas secrète. Elle est en nous, et elle est en chacun et en tous, mais seulement il faut que nous la découvriions c'est tout ! Mais il n'y a pas de secret, il n'y a pas d'initiation mystérieuse, tout ça c'est faux.

L'ange crie, il crie en nous la certitude évidente qui crève les yeux, l'exactitude de l'âme, en disant sur le plan mental pour que nous puissions comprendre. De même que Jésus aussi explique l'inexplicable avec des mots que le mental humain et que le cœur humain puissent comprendre. C'est ça la Vérité Divine. C'est quelque chose de tout simple qui est donné, offert à tous, avec une grande simplicité, avec une grande générosité

disant, donc *disant* pour que ce soit compris de la conscience qui doit encore s'élever mais qui n'est pas encore parvenue à la maturité de l'illumination.

2. Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande !

Elle est tombée, elle est tombée Babylone la grande ! Autrement dit : le culte de l'ego est tombé de toi. A force de méditer, à force de prier, à force d'aimer Dieu et les hommes, à force de servir Dieu et les hommes :

elle est tombée Babylone la grande ! Ce grand égoïsme et ce grand orgueil que tu développais, que tu choyais en toi depuis tant de siècles, est tombé. Et le mot ne peut pas être plus juste.

Nous le savons, au cours des ans, avec notre bonne volonté pieuse, avec notre prière régulière, avec nos méditations, avec nos recueils, nos lectures aussi, nous savons bien que des morceaux de notre ego tombent, tombent de nous. Le mot est tellement juste ! Il y a une chute, il y a une libération, il y a un allègement, un pardon. Le mal tombe de nous grâce à Dieu, grâce à la Vérité de l'Esprit. Et parce qu'il tombe de nous, nous sommes allégés et la conscience peut repartir. Et la conscience peut repartir, elle est allégée de certaines entraves qui l'empêchaient d'avancer, qui l'empêchaient de monter. Nous en verrons en détail un peu, les genres de ces embûches, de ces entraves, demain avec l'*Hymne Védique*.

Babylone la grande ! Babylone qui tombe. L'Egypte était le pays de la servitude à l'ego. Babylone était devenue le monstrueux culte de l'ego dans tous les domaines. Le monstrueux culte de l'ego, culte de l'homme, où tout est fait uniquement par l'homme, pour l'homme, oubliant Dieu. Et les résultats nous les connaissons. Ils sont dans l'*Apocalypse*, mais ils sont dans la vie aussi.

Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Cet immense orgueil, cet insondable égoïsme qui fait que l'homme ne vit plus que pour soi-même, oubliant Dieu, oubliant le service des hommes, oubliant le service de Dieu, ne vivant que pour sa gloire personnelle.

Savez-vous que notre temps me fait penser au temps du roi Achab, dans *Le livre des rois*, dans l'*Ancien Testament*. C'est tout à fait ça. Peu à peu les rois d'Israël s'éloignant du roi très pieux David dont le cœur était tout entier à l'Eternel son Dieu, et qui suivait en toute chose l'Eternel son Dieu ; peu à peu, les rois d'Israël, de plus en plus – ça a commencé par Salomon à la fin de sa vie, Salomon à la fin de sa vie qui a construit des autels à Baal et à Astarté, etc., etc – Alors à partir de lui, les rois d'Israël ont commencé à être de plus en plus idolâtres, oubliant Dieu, oubliant le temple construit par Salomon pour le Dieu, par l'Eternel Dieu, la ville sainte Jérusalem, s'en allant de plus en plus vers le culte de l'ego. Finalement Achab et sa femme Jézabel ont égorgé tous les prophètes. Tout ce qui est en l'homme et dans la nation parle au Nom de l'Eternel, à l'exception d'Elie qui a été gardé par Dieu. Et il en est résulté une sécheresse de quarante années.

Notre temps me fait penser à cette période du règne du roi Achab et de la reine Jézabel. L'idole est partout, nommément. L'idole est partout, l'homme, l'adoration de l'homme, de ce qu'il fait, de ce qu'il peut.

Et Dieu ? On va le chercher dans toutes sortes de techniques compliquées, en oubliant qu'il est en nous et que le prophète de l'Eternel qui parle au Nom de Dieu est en nous si nous voulons bien l'écouter en faisant taire un petit peu l'ego.

Notre temps vraiment me fait penser à cette période du *Livre des rois* où le roi Achab et la reine Jézabel sont arrivés au comble du mensonge, au comble de l'erreur, au comble de l'horreur.

Mais l'Éternel veille. Il y avait Elie. Il y a dans notre temps des hommes et des femmes aussi qui veillent et qui s'efforcent de retrouver le chemin de la Vérité, et c'est pourquoi il est précieux de lire *l'Apocalypse* en ce moment-ci.

2. Elle est devenue une habitation de démons, un repère de tout esprit impur, un repère de tout oiseau impur et odieux,

L'oiseau, le mot grec employé pour oiseau est « *omemnone* », « *memnonos* », qui veut dire « un oiseau noir ». L'obscurité de la pensée qui trouble sa lumière naturelle, parce que la pensée est faite de lumière et qu'elle est faite pour trouver sa Toute-Lumière, sa Toute-Clarté, dans le cœur, dans l'âme, dans l'esprit, afin de monter.

Mais Babylone, le culte de l'ego, l'adoration de soi, l'oubli de Dieu est devenue un repère, un ramassis. « *Acatartos* », en grec, qui veut dire « non purifié », ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Impur pourrait l'être essentiellement, d'origine, mais non purifié veut bien dire ce que cela veut dire : non purifié, ce qui n'a pas été purifié par l'Esprit de Vérité.

Un repère, un ramassis, une cité où se concentrent, où se condensent les esprits impurs et aussi ces fameux oiseaux impurs et odieux, ces oiseaux noirs qui jettent la nuit de leur vol sur la clarté de la pensée, du cœur, de l'âme, de l'esprit et des actions qui en découlent. C'est exactement cela.

C'est exactement cela, mes amis, défendons-nous des pensées sombres, des pensées noires. Défendons-nous des idées sombres, des idées noires, qui, comme des vols d'oiseaux, des ailes d'oiseaux sombres, nous empêchent de voir la Lumière qui est en nous, Dieu qui est en nous.

Le démon, le mot grec « *daiimon* » c'est extraordinaire, il est tout en haut le Brahman, l'Absolu, et quand on descend dans la manifestation il devient le contraire. C'est le même mot, alors remontons l'échelle, parce que tout en haut, il y a une racine « *dia* » qui veut dire brillant, celui qui sait, tout en haut il est la Sagesse, il est la Lumière, il est la Connaissance et il l'est en nous. Il ne l'est pas quelque part dans l'atmosphère, il l'est en nous. Efforçons-nous de remonter les degrés de ce « *daiimon* » qui est un seul et le même, mais quand il descend l'échelle de ces significations qui vont vers l'obscurité, il devient en nous l'obscurité. Je dirais que nous ne le connaissons plus. Nous ne savons plus quel il est et nous ne savons surtout plus qu'il est en nous, mais c'est le même.

un repère de démons, un repère d'idées fausses sur Dieu. Un repère d'idées fausses sur Dieu, de cultes faux sur Dieu : Intolérants, cruels, tout ce que vous voudrez.

Il faut remonter.

un repère de tout esprit impur. L'esprit impur, Mâ Ananda Mayâ dit cela comme ça : la perversité. Ce qui a été détourné, faussé. La perversité qui fait que finalement la Vérité devient un mensonge. Et puis :

de ces oiseaux impurs et odieux. Ces sombres ailes de la nuit mentale, de la nuit psychique, qui font tant de mal.

« Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu. »

« Notre Père qui es aux Cieux ! »

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

et les esprits impurs s'en vont. Et les oiseaux noirs s'en vont. Et le « *daiimon* » redevient un chemin de la Clarté, de la Vérité.

3. ...parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.

Alors ces marchands de la terre, ces rois de la terre, tous ceux-là, ce sont des éléments en nous. En nous et par conséquent partout dans le monde.

parce que toutes les nations... Maintenant depuis longtemps nous connaissons que les nations dans l'*Apocalypse* ce sont les plans de la conscience et de la vie qui nous constituent et qui sont nations. Scientifiquement c'est vrai. En quelques générations nous sommes des milliers de personnes, en chacun de nous. En quelques générations nous sommes des milliers, des dizaines de milliers de personnes.

Donc, ces nations de l'*Apocalypse*, c'est bel et bien les plans de la conscience et de la vie dans toute leur complexité, dans toute leur richesse, dans toute leur immensité.

les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité... fureur, c'est toujours le mot « *thumos* » qui en réalité veut dire : la vie, l'âme, le souffle de vie, l'humeur, l'orientation du tempérament, la puissance aussi.

ont bu du vin de la fureur de son impudicité... L'impudicité qui est donc l'orgueil, la fausse extase de l'orgueil. Toutes les nations qui ont bu avec elle, avec Babylone la grande, avec ce culte de l'ego, avec ce culte de l'homme, du moi, ont bu du vin de la fureur de son orgueil. La fausse extase de l'orgueil, de l'égoïsme, nous les connaissons, nous savons bien où ils se logent et comment ils se logent en nous. Cette ivresse, cet orgueil, cet égoïsme, du faux éclat, de la fausse passion, de la fausse fureur de l'impudicité, de cet excès de volonté, de désir qui n'a pour but que l'homme, qui n'a pour but que l'ego et qui se trompe dans une ivresse qui n'est pas pure, qui n'est pas vraie, qui ne l'enfante pas à plus de Vérité, à plus de Lumière.

et que les rois de la terre... Alors les rois de la terre aussi ce sont les capacités supérieures. Ce sont les possibilités développées, l'intelligence développée en l'homme, les rois des nations, les rois de la terre, de la vie sur la terre, de la vie concrète, tout ce qui a été conquis d'une manière souveraine et supérieure.

Il y a en nous toute une royauté de l'intelligence, des capacités, de la beauté, de toutes les conquêtes de l'homme que l'*Apocalypse*, que les *Védas*, que moi-même, nous sommes loin, très loin, d'accuser, de condamner. Mais non, c'est juste, c'est bon. Les rois de la terre d'ailleurs nous allons les retrouver à la fin, dans l'*Apocalypse*, la Jérusalem nouvelle, la Jérusalem transfigurée, les rois de la terre y ont leur place. Les capacités, les conquêtes, les bons travaux de l'homme y trouvent leur place. Mais là :

les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, à l'orgueil. A l'orgueil du « moi-je ». Râmakrishna le dit d'une très jolie façon cela :

« L'Eternel fait son travail, mais l'homme dit : Je le fais. »

Et c'est ça. C'est ça, *les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité*, avec l'ego, avec le culte de l'ego, les capacités qui se développent en l'homme et qui deviennent souveraines, s'enivrent d'orgueil au lieu de se souvenir que dans la vie tout est offrande. Tout est offrande à l'éternité, tout est offrande à l'Eternel, le chapitre III de la *Bhagavad-Gîtâ* :

« Tant que les œuvres ne sont pas faites comme une offrande »,

tout, tout, tout doit être fait comme une offrande à Dieu. Tant que ces œuvres ne sont pas faites de cette manière, elles conduisent l'homme justement à l'orgueil, à l'erreur de l'égoïsme, du culte de l'ego.

et que les marchands de la terre... Les marchands de la terre se sont enrichis de la puissance de son luxe. Les marchands aussi sont nécessaires. Les marchands aussi c'est une belle profession. Et les marchands aussi sont en nous.

Les marchands, c'est ce phénomène d'échange qui permet de développer une qualité, une capacité, une intelligence et puis finalement de l'échanger, de l'élever à autre chose. Les marchands de la terre sont cet échange en nous d'une valeur contre une autre, cette conquête en nous d'une valeur pour une autre. Mais ce n'est pas forcément mauvais, mais seulement ça devient mauvais quand ces marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe, c'est-à-dire de son excès. L'excès de la recherche du gain pour le gain, l'excès des désirs pour le plaisir du culte de l'ego. A ce moment-là cela devient faux, c'est-à-dire que tout ce qui est faux dans ce passage c'est ce qui est offert à l'ego, au culte de l'ego et non pas offert à Dieu.

Mes amis, la loi du Yoga c'est celle-ci :

« Il faut faire tout ce qu'on peut, tout ce qu'on doit, le faire parfaitement, aller jusqu'au bout de la perfection dont on est capable pour pouvoir ensuite dépasser ce plan et monter plus haut en Esprit et en Vérité, mais le faire sans aucune idée d'importance personnelle ».

Et si vous saviez comme c'est libérateur ! Si vous saviez comme tout devient plus léger ! Si vous saviez comme tout devient plus heureux, plus beau ! On fait, on fait de tout son cœur, on fait même jusqu'au delà de ses forces souvent, mais on fait pour Dieu.

Je me rappelle mon professeur de philosophie au gymnase, qui me racontait cette histoire touchante. Il avait dans sa famille une servante, une vieille servante d'autrefois, comme il n'y en a plus, et qui menait son ménage, le ménage de sa mère, très scrupuleusement. Et alors chaque jour elle avait un autre travail, et par exemple un jour elle devait enlever la poussière d'une de ces tables très sculptées, très travaillées comme on avait autrefois. Ça prenait un temps fou. Je me rappelle, nous avions un buffet de ce genre, c'était un travail fou pour enlever la poussière, à tous les nez, à toutes les oreilles, à toutes les fioritures qu'il y avait sur ce buffet. Mais enfin il était beau ! Alors la servante, elle nettoyait le pied qui était tout travaillé et elle lui disait :

« Aujourd'hui c'est ton tour mon ami, je te fais beau pour Dieu ».

Et si en politique on faisait la même chose :

« Aujourd'hui c'est le tour de ce problème, mon ami, je te fais beau pour Dieu ».

Au lieu de se battre, au lieu de s'entredéchirer, au lieu de dire : « moi-je, moi-je, moi-je, moi-je ! » C'est ça l'impudicité de l'*Apocalypse* ! Il n'y a rien d'exagéré. Qui s'enrichissent, les rois, les marchands, avec l'impudicité de la fureur de ton vin ! C'est ça, pas autre chose, c'est là, et c'est là de tous les temps, ce n'est pas seulement aujourd'hui.

Aujourd'hui notre problème national c'est ça. Prenons-le par petits morceaux, parce que si on prend tout à la fois on n'y arrive pas. Prenons-le par petits morceaux,

« et aujourd'hui, je te fais beau pour Dieu. »

Chaque chose devient une offrande pour l'Eternel. Chaque geste, chaque sourire, chaque parole, chaque travail, chaque effort... même s'il ne réussit pas ! Même s'il ne réussit pas !

Quelqu'un a voulu traduire en allemand mon livre *l'Ascension de Jésus Christ*. Elle s'est donnée une peine immense. Elle a mis un an et demi pour le faire, l'allemand est magnifique, mais elle a faussé la pensée. Elle a voulu que l'allemand soit très beau, mais ne connaissant pas assez ma pensée, elle a faussé ma pensée. Alors récemment elle m'a téléphoné pour me dire :

« Est-ce qu'on ne pourrait pas avoir une fois un colloque pour corriger et pour pouvoir imprimer ça. »

Je n'ai pas osé lui dire qu'il y aurait tellement à corriger qu'il nous faudrait des mois et des mois. J'ai dit :

« Ecoutez, je m'excuse, mais je n'ai pas encore eu le temps de l'ouvrir et de le voir. »

Mais c'est ça, faire aussi à l'occasion du travail pour rien.

« Ce serait dommage si c'était perdu »,

mais non ! J'en ai fait des quantités, moi, des travaux comme ça qui étaient perdus.

S'enrichir uniquement par orgueil, par égoïsme, ça c'est faux. Mais travailler pour faire travailler l'argent, parce que c'est nécessaire aussi que l'argent travaille, ça c'est la richesse des peuples, ça c'est la richesse de la terre, travailler aussi pour que l'argent travaille. On me l'avait dit en Sicile une fois :

« Oh ! mais vous comprenez l'argent il y en a mais on n'ose pas l'engager, on n'ose pas le faire travailler. »

C'est juste, il faut aussi travailler pour que l'argent produise et fasse vivre tout le monde. Ce n'est pas la paresse et le manque de travail qui va remettre à flot un pays. C'est le travail. Engager les capitaux qui sont là, travailler, encourager le travail. C'est ça, mais ça ce n'est pas de l'égoïsme si c'est fait pour le bien de tous. Mais la base est le travail. Si le travail est dévalorisé, si le travail, au fond, devient le parent pauvre parce qu'on n'en veut plus et qu'on ne veut pas se fatiguer, ou parce que c'est plus commode de ne pas travailler, c'est faux !

Les marchands de la terre qui s'enrichissent uniquement par égoïsme et par orgueil, ça c'est faux. Mais les marchands de la terre, les marchands en nous qui travaillent pour que les capacités qu'il y a dans le monde, les richesses qu'il y a dans le monde, les vérités qu'il y a dans le monde, les moyens qu'il y a dans le monde, puissent produire, se développer pour le bien de chacun et de tous, c'était déjà la théorie du Bouddha.

Le luxe, c'est l'excès. Et vous allez trouver que, peut être, je vais un peu loin ou que j'aime bien la contradiction, mais la paresse aussi est un luxe à l'occasion. La paresse aussi est un luxe, à l'occasion, et un luxe dangereux.

4. *Et j'entendis du ciel...*

C'est tellement merveilleux ! Ça vient vraiment toujours d'en haut. Ça vient vraiment toujours de la Lumière, de la Lumière de l'Esprit. Il s'agit donc bien d'une vision, d'une extase, dans laquelle la conscience de l'homme apprend ; car nous avons besoin d'apprendre, nous avons besoin de comprendre, nous avons besoin de grandir.

4. *Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point part à ses fléaux.*

Le peuple de Dieu, qu'est-ce que c'est ?

Le peuple de Dieu c'est nous tous, c'est les plans de notre conscience et de notre vie qui sont instruits de l'Eternel Dieu, par l'Eternel Dieu : le plan des prophètes, le plan des apôtres, tout ce qui en nous reçoit des directives d'en haut, du ciel, qui sont vraies, qui sont justes, qui sont bienfaitantes et qui nous changent en bien, pas forcément en bien aux yeux du monde...

Je me rappelle que, pendant bien des années de ma *sâdhanâ*, on me reprochait à l'occasion à la maison d'avoir l'air d'être absente, l'air triste, l'air lointaine et découragée. Je m'efforçais de ne pas l'être bien sûr ! Mais c'était un reproche qu'on me faisait et qu'on faisait à beaucoup de personnes dans le même cas. Mais, en soi-même, on sait très bien quand on change en bien. On a un jugement qui vient de Dieu et qui sait très bien nous dire qu'on change en bien. Et puis alors on laisse passer la désapprobation de l'entourage jusqu'à

ce qu'on ait dépassé ce stade-là et qu'on puisse leur donner quelque chose qu'ils comprennent mieux. Un visage qu'ils comprennent mieux, une attitude qu'ils comprennent mieux, mais c'est difficile pendant longtemps, pendant la *sâdhanâ*, la discipline spirituelle.

Un autre ange venant de Dieu, venant du ciel de la Vérité, vient. Une autre voix, une autre explication, un autre entendement, disant :

Sortez du milieu d'elle mon peuple... Une fois de plus : Sortez d'Egypte. Sortez du pays de la servitude dans l'ego. Sortez de cette domination, de cette impudeur, de cet orgueil, de cet égoïsme, de ce culte personnel dans lequel vous êtes tombés.

Sortez du milieu d'elle mon peuple... Vous qui avez été instruits par l'Eternel. Il y a tout l'*Ancien Testament* où l'Eternel parle constamment, parle constamment à son peuple, à ses prophètes, à Moïse, à Elie, à Zacharie, au roi David, constamment l'Eternel intervient, parle et dit : « Fais ceci, fais cela ».

La conscience incarnée a été instruite, a été guidée. Et puis est venu le *Nouveau Testament*, Jésus, avec les *Evangelies* où nous sommes aussi instruits, guidés, même si nous ne comprenons pas toujours tout.

Sortez du milieu d'elle mon peuple... de cette ville de l'égoïsme, de l'orgueil, du mensonge.

afin que vous ne participiez point à ses péchés... à ces erreurs, à ces égarements, à cette faute d'appréciation qui empêche la victoire de l'Esprit en nous, la victoire de l'*Apocalypse*, de la Révélation.

et que vous n'ayez point part à ses fléaux. à ses difficultés qui frappent la conscience incarnée centrée sur elle-même pour la réveiller et la faire renaître à la Vérité.

5. *Car...*

et là il y a un verset extraordinaire !

5. *Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.*

Ca, c'est un verset extraordinaire...

Donc : Sortez, sortez, vous mon peuple, le plan de la conscience instruite par l'Eternel Dieu, qui a une piété, qui a une certaine connaissance de la Vérité divine. Sortez pour ne pas avoir part à ses erreurs, à son défaut d'appréciation, à son égoïsme, à son orgueil,

et que vous n'ayez point part à ses fléaux, à tout ce qui frappe l'erreur pour la réveiller et l'enfanter de nouveau à la Vérité.

Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel... Mon Dieu c'est tellement vrai ! Le mal, la faute de l'homme, son égoïsme et son orgueil, qui se sont accumulés jusqu'au ciel, jusque dans la piété, jusque dans la notion de Dieu, jusque dans la notion de l'Esprit. C'est vrai ! Et c'est vrai pas seulement aujourd'hui, mais c'est vrai souvent, toujours. Cette faute, cet égoïsme, cet orgueil, qui ramènent tout à soi, même Dieu. Même Dieu est ramené à soi, comme un élément d'ego démesuré, mais qui est ramené à soi, au service de l'ego.

ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, jusque dans l'âme, jusque dans l'esprit, jusque dans l'intelligence la plus haute, jusque dans la piété.

Et alors la suite du verset qui est très instructif :

et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

Dieu se souvient. Dieu fait barrage ! C'est là que le mal s'arrête, parce que Dieu, qui juge avec Vérité, se souvient de toutes ces erreurs, Il les connaît et Il fait barrage ! Il oppose Sa Lumière à toutes ces erreurs, pour que l'homme se réveille, prenne conscience de son mal, le voie en face (chapitre XVII), qu'il le dépasse le laisse s'évanouir dans la Lumière de l'Esprit, *car ses iniquités se sont accumulées jusqu'au ciel*, jusqu'en haut... Même notre piété, notre amour de Dieu est devenu un égoïsme effroyable. Une superstition bien plus qu'une foi. Un Jung l'avait prédit.

Mais Dieu se souvient, Dieu juge avec Vérité (ce sera dit un peu plus loin), car Il est puissant dans son jugement et fait barrage. Il arrête à un moment donné en nous et dans le monde tout ce qui est faux. Cela fait évidemment un grand remous, les choses ne se remettent pas en place comme ça facilement, comme sous un coup de baguette, mais enfin il y a quand même un arrêt. Il y a quand même un retour qui peut se faire.

Dieu s'est souvenu de ses iniquités et Il les arrête.

6. Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double.

Il faut comprendre. Qu'est-ce que c'est que ce double ? Eh bien ce double c'est, en sanscrit, *Vijnâna*, et je vais vous expliquer ce que c'est *Vijnâna*.

Vijnâna, qui est un état qu'un Râmakrishna a connu et que peu de sages connaissent.

Rendez-lui au double... D'abord on peut se rappeler de l'histoire de Job, qui après avoir été immensément riche et puis dépossédé de tous ses biens et même de sa santé, de ses enfants ; une fois que l'Eternel a rétabli l'ordre de l'harmonie et du bonheur dans sa vie, il était deux fois plus riche qu'avant. Donc l'idée de double est déjà là.

Ce *double*, mes amis, c'est, d'une part la montée vers la Connaissance de la Vérité : sortie du culte de l'ego, la conscience monte et conquiert la vision de la Vérité, conquiert Dieu, Dieu dans sa nature réelle et non pas selon notre idée à nous. Et puis en retour, en redescendant vers la vie, vers le mal, vers l'erreur, vers la dualité, il y a la possibilité de faire triompher dans le mal, dans l'erreur, cette Vérité qui a été cueillie tout en haut. Donc c'est rendre double. Rendre la vision reçue et la capacité de la sainteté dans les œuvres du monde.

C'est *Vijnâna*, *Vijnâna* qui est au-delà même du *Nirvikalpa-Samâdhi*, qui est, comme l'a eue Râmakrishna, la conquête de l'Absolu, la Connaissance de l'Absolu dans lequel il pouvait rentrer quand il voulait, mais la faculté de redescendre aussi souvent qu'il est nécessaire, pour les hommes, pour l'humanité, afin de faire descendre ce qui a été conquis dans l'Absolu pour le faire triompher dans le monde.

Rares sont les *Vijnânins*. *Vijnâna* est même une notion qu'on n'enseigne jamais, qu'on connaît très mal. Rares sont les *Vijnânins* qui possédant l'Absolu en eux, capables d'y retourner quand il le faut, sont aussi capables de redescendre, d'apporter ce double de la Connaissance de Dieu qui devient la re-création du monde selon l'Absolu. C'est immense ! Cette Connaissance de l'Absolu qui ensuite peut redescendre à travers un *Vijnânin* dans le monde pour une re-création à partir de l'Absolu. Je pense que c'est le cas au début de ce qu'on appelle un *Satya-Yuga*, l'ère qui recommence dans la Lumière de Vérité. Je pense que c'est ça.

Payez-la au double...dans sa coupe versez-lui le double. La Connaissance de l'Absolu et la possibilité de repartir, de recréer la vie avec cette Connaissance de l'Absolu, c'est merveilleux, dites-moi... C'est la grande Miséricorde divine. C'est la grande Miséricorde divine ! C'est l'insondable pardon de la Vérité, parce que ce n'est pas quelqu'un qui pardonne, c'est la Vérité qui pardonne, c'est la Vérité qui triomphe, c'est la Vérité qui s'incarne.

L'insondable pardon de la Vérité. Et mes amis, pas seulement dans les grands sujets comme le nôtre aujourd'hui, mais tout simplement dans notre vie à chacun. Tout simplement dans notre vie à chacun, avec les problèmes, les difficultés que nous avons. Cette Lumière qui descend du ciel de l'ange de la miséricorde

et qui remet les choses en place où nous sommes, comme elles doivent l'être. Il faut seulement l'accepter, y être disposé. Nous avons tous des sacrifices à faire au-dedans de nous-mêmes, nous avons tous des choses auxquelles il faut renoncer au-dedans de nous-mêmes si nous voulons pouvoir avancer et non pas nous enliser. Savoir que la Lumière vient d'en haut, du ciel, de l'Esprit de Dieu en nous et que si nous Le laissons faire, les petits sacrifices à faire se font et la Béatitude vient. Le contentement, la possibilité de réaliser quelque chose de vrai, de bon, plein de santé, plein de bonheur, plein de vérité.

7. Autant elle a été glorifiée...

Donc estimée vraie, alors qu'elle ne l'est pas, parce que c'est toujours le verbe « *doxaso* »

7. Autant elle a été glorifiée et s'est plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourments et de deuils. Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil.

La fausse certitude de l'égoïsme quand il est devenu tout puissant.

Autant elle a été glorifiée et plongée dans le luxe... Autant elle a affirmé qu'elle était dans le vrai, autant elle a vécu l'excès de ses désirs, l'excès de ses réalisations, l'excès de sa puissance, l'excès de son orgueil et de son égoïsme. Et ça c'est vrai en nous aussi, il y a des périodes où nous sommes ainsi.

autant donnez-lui de tourments et de deuils... Le tourment, le mot grec, c'est un tourment moral, c'est-à-dire un redressement qui est douloureux. Quand il faut changer en soi quelque chose qui est faux, vous le savez aussi bien que moi, ce n'est ni facile, ni agréable, c'est douloureux. Reconnaître qu'on a eu tort, reconnaître qu'il faut changer, faire l'effort qu'il faut changer.

autant donnez-lui de tourments et de deuils... Faites-lui perdre tous ses attachements illusoireaux auxquels elle s'est donnée. Vous savez la vie moderne a créé tellement de besoins et par conséquent tellement d'attachements inutiles.

Donnez-lui des deuils. Dépouillez-la au Nom de la Vérité, au Nom de Dieu, de tout ce qui est de trop.

Ecoutez, je vais vous dire une chose.

Dans ma *Sâdhanâ* qui a duré bien, bien des années, une chose m'a frappée. Il n'y avait jamais de superflu : juste assez de temps, juste assez de forces, juste assez de santé, juste assez de tout ce qui était nécessaire pour vivre un *Samâdhi* et le continuer, mais juste, rien de trop. Et quand c'était fini, eh bien c'était fini, je pouvais essayer tant que je voulais, cela ne revenait pas. La manne dans le désert ! Une mesure pour chacun, rien de plus et ceux qui en mettaient de côté, il s'y mettait des vers. Ce qui est de trop, ce qui est le luxe, il s'y met des vers sous une forme ou sous une autre.

Donnez-lui des deuils. Autant elle a été impudique et luxueuse et pleine d'excès, autant donnez-lui des deuils, des détachements de soi.

Mes amis, on avance en se détachant de tout ce qui nous pèse parce que c'est un fardeau inutile, centré sur l'ego.

Autant donnez-lui de deuils, de détachements auxquels elle ne pourra pas résister, elle sera d'ailleurs consumée.

parce qu'elle dit en son cœur... elle dit dans son intelligence, elle dit dans son cœur, elle dit dans sa pensée, elle se sent très forte :

Je suis assise en reine, je ne suis point veuve... alors qu'elle est veuve de l'Esprit. Elle est veuve de l'Esprit, n'oublions pas.

et je ne verrai point le deuil, je serai toujours comblée, j'aurai toujours tout ce que je veux, tout m'a réussi jusqu'à présent... eh bien non ! Eh bien non, ce manque de l'Esprit un beau jour va se retourner contre elle, et ça se voit. Tout ce à quoi elle est attachée va lui être repris parce que rien ne nous appartient ici-bas, sauf Dieu. Dieu, c'est la seule chose qu'on ne puisse jamais nous enlever, à condition de l'aimer assez.

Je suis assise en reine ... je ne verrai point le deuil. Je ne suis pas veuve, je suis maîtresse de mon destin.

Eh bien rien n'est plus faux pour un homme de dire qu'il est maître de son destin, même si tout lui réussit. Même si tout lui réussit ! Prenez dans *l'Ancien Testament* le roi Nabuchodonosor qui s'effondre aussi, tant d'empires qui s'effondrent, tant d'élévations humaines qui ont l'air d'être tellement solides et tellement grandes qui s'effondrent pour un rien. Tout d'un coup c'est fini, cela ne tient plus, parce que ils sont veufs de l'Esprit. La seule chose qui dure et nous allons le voir avec *l'Hymne Védique*, c'est la Lumière de l'Esprit. La lumière de l'Esprit qui n'est pas une idée, mais un fait. La Lumière de l'Esprit qui revient quand elle veut, quand elle doit.

Et je vais vous faire une petite confidence, parce que j'ai remarqué que ça vous fait plaisir. J'ai eu un début d'année plus que surchargé, au point de vue familial, au point de vue de tout ce que vous voudrez. A travers ça il m'a fallu préparer le chapitre XVIII de *l'Apocalypse*, un *Hymne Védique* et d'autres choses et donner mes cours et faire mes voyages. Et puis juste avant de devoir partir pour ici, les choses se sont encore compliquées avec mon malheureux frère paralysé depuis quatorze mois, bref...

Dimanche dernier, après avoir encore eu du monde à dîner au repas, etc., beaucoup de travail, etc., très fatiguée, j'ai pu tout de même me reposer au soleil, parce qu'il était là, entre quatre heures et demi et cinq heures et demi. Mon mari a eu la gentillesse de promener mes visites pour que je puisse me reposer un moment, et j'ai été me coucher au soleil, quand même. Il était chaud, entre quatre heures et demi et cinq heures et demi, et j'étais ce qu'on appelle « moulue ». J'avais mal partout, bref toutes les articulations criaient grâce parce que j'en avais trop fait. Et puis, bon, je me suis étendue pour me reposer.

Et alors que ça ne se produit pratiquement plus jamais, j'ai eu mon temps de grâce, mais ça ne se produit pratiquement plus jamais. Je vis, comme je le dis, de ma persévérance et de ma foi. Tout d'un coup la Mère était là. Etincelante. Oh ! ça a duré une fraction de seconde, mais cette Lumière éblouissante que j'ai décrite dans mon *Journal Spirituel*, étroite, haute, une sorte d'ovale très étroit, étincelante, elle était là, avec sa certitude : C'est moi !... Cela a duré une fraction de seconde, et terminé... Mais après cette fraction de seconde tout était changé en moi, et j'ai su que je pourrais, que je pourrais venir à Villebon, que je pourrais venir à Paris, parce que ce n'était plus sûr du tout. La vie n'a pas été plus facile sur le plan matériel après, oh non ! Jusqu'à jeudi avant mon départ. Mais il y avait cette force qui m'avait été donnée. Cet Esprit descendu du ciel, la Mère divine. La Présence de Dieu.

Et depuis ce moment-là j'ai vécu dans la Présence de Dieu et j'ai pu... parce que c'était Dieu qui faisait, parce qu'il n'y avait plus un atome de « moi-je » suis fatiguée, c'est moi qui doit faire, non, c'était Dieu qui faisait.

Tu lui rendras au double. La vision, la certitude et l'accomplissement ici-bas.

8. à cause de cela,

à cause de cette fausse certitude dans laquelle elle vit, que rien ne peut l'atteindre, ni deuil, ni chagrin, ni famine,

8. à cause de cela, en un même jour,

et ça, se sera toute la fin de ce chapitre XVIII de *l'Apocalypse*, en une seule heure tout est fini. En un seul instant tout est fini, c'est vraiment la soudaineté de l'extase, la soudaineté de la Vérité qui détruit le mensonge et tout est changé,

en un même jour, le jour de Dieu. Il n'y en a qu'un, toujours.

8. ...ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée.

Extraordinaire !

Extraordinaire, mais expliquer de pareils Textes uniquement sur le plan matériel et en disant :

« La ville sera détruite, un point c'est tout »,

de la part de Dieu c'est tout à fait ridicule ! C'est tout à fait insuffisant et c'est tout à fait ridicule !

A cause de cet orgueil, à cause de cet égoïsme, à cause de cette fausse certitude de soi, oubliant Dieu, d'où tout vient et qui fait tout.

en un même jour... Tout soudain. Tout soudain, le *Samâdhi*, l'illumination va venir remettre tout en place, détruire ce qui doit être détruit et au lieu de sa richesse, lui apporter la mort.

La mort, la fin de l'attachement à l'ego.

le deuil, le détachement dans tous les détails de la vie.

et la famine, elle aura faim parce que les richesses dont elle se nourrissait ne serviront plus à rien, n'existeront plus, et puis elle n'a pas celle de l'Esprit, la nourriture de l'Esprit, cette nourriture dont, encore une fois, nous parlerons demain.

la mort, le deuil, et la famine et elle sera consumée par le feu, la grande conflagration de Swâmi Râmdas :

« Seigneur Râm, détruis en moi tous, tous, tous, tous, tous les éléments de l'orgueil et de la vanité, en un instant... ».

En un instant tout est changé, *en un même jour*, le jour de l'Eternel-Dieu, l'apparition de la Lumière Divine,

car il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a jugée, c'est-à-dire qui l'a placée devant son erreur et qui remplace son erreur par la Vérité.

Voilà un passage de l'*Apocalypse*, plus... je dirais avec des yeux optimistes, avec l'exactitude de l'âme, avec l'Amour de l'Esprit, et non pas avec la peur des hommes, car l'*Apocalypse* fait peur et c'est pourquoi on ne la comprend pas.

Un passage de l'*Apocalypse* qui fait pressentir les chapitres XIX et suivants, qui seront vraiment le Ciel Nouveau, la Terre Nouvelle, la Lumière, le triomphe de la Lumière.

L'*Apocalypse* lue avec un esprit positif, constructif. La transfiguration dont il est question d'un bout à l'autre de l'*Apocalypse*, ça sera terminé avec *la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de Dieu ayant la gloire de Dieu*, l'homme transfiguré, et non pas avec la peur de l'homme.

(...)

Pour terminer cette première rencontre, le deuxième poème de Shrî Aurobindo qui correspond très exactement au chapitre XVIII de l'*Apocalypse* :

Tout est aboli, seul demeure l'Unique silencieux.

*L'esprit délivré de la pensée, le cœur pur de ressentiment
croissent désormais inexistantes au delà de la foi ;
Il n'est plus de moi, plus de Nature, connus-inconnus.
La ville, tableau d'ombre sans couleur,
Flotte et frissonne, irréelle ;
Des formes sans relief passent,
moules creux d'un théâtre ;
Tel un rocher sombrant dans un abîme sans rivages
le monde a disparu.*

*Seule l'Eternité illimitable est là.
Une paix prodigieuse, sans visage, immobile
Remplace tout ce qui jadis fut moi ;
En Elle un vide heureux, sans nom, silencieux
Qui va mourir dans l'Insaisissable
Ou tressaillir avec les océans de l'Infini.*

Ceci, tiré des *Six Poèmes* de Shri Aurobindo, traduits et commentés en français.

Fin de la conférence du 24 mars 1990, matin.

Début de la conférence du 24 mars 1990, après-midi.

(...)

Quelques phrases tirées de l'*Ascension de Jésus-Christ*, page 75 :

La vie éternelle est la connaissance de l'Infini au-dedans de soi. Le seul vrai Dieu, par delà le temps et l'espace, comme en eux, est l'Ineffable conquis en soi-même. Quand l'ego se tait et que parle en l'homme le silence ardent de l'Esprit, alors la vie dévoile sa béatitude, et l'homme en s'immolant à soi connaît qu'il est Dieu, avant même que le monde fut, aimé en Christ, l'unique différenciation de l'Eternel, avant la fondation de l'univers.

Celui qui est mort à soi peut voir Dieu dans la pureté de son cœur transfiguré par l'extase,

C'est notre Babylone de ce matin, consumée par le feu du jugement de Dieu et qui à la fin de l'*Apocalypse* sera l'homme transfiguré, voyant la Vérité, voyant l'Absolu.

dans la paix insondable où tout est connaissance et beauté. « Le seul vrai Dieu » se trouve en l'homme, en tous les hommes, également, immémorialement, dans la structure même de leur être, dans la loi qui les régit, et auxquels toutes les inventions des peuples et le despotisme des religions ne peuvent rien changer jamais. Il est le caillou blanc reçu du fond de notre réalité immuable quand la conscience incarnée longuement nourrie de la manne cachée qui vient de Dieu connaît le Nom nouveau du Seigneur qui la comble et dans lequel elle est à jamais sanctifiée. Mon Nom nouveau dit Jésus dans la sixième lettre de l'Apocalypse, à celui qui vaincra, j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, le nom de la Jérusalem nouvelle qui vient de Dieu, d'auprès de Dieu, et mon Nom nouveau, ce Nom que chacun doit conquérir en soi, ce Nom qui est la vérité de Christ en nous, pour chacun différemment et en même temps identique.

Pour chacun différemment et en même temps identique, c'est ainsi aussi que les Dieux de l'Inde sont différents les uns des autres, avec des rôles et des influences et des efficacités particulières pour chacun d'eux, mais en réalité ils sont un seul et unique : l'Eternel-Brahman. Le grand problème, la grande difficulté de l'intelligence mentale qui est dualiste, c'est cela : l'université, l'universalité, l'unité, l'unique, au travers de toutes les différentes richesses qu'apporte le monde dans tous les domaines, dans tout ce qu'il apporte et qu'il offre à nos yeux, à notre intelligence, à nos travaux. A la fois un et unique. Ceci nous n'arrivons pas à le comprendre avec notre intelligence mentale, mais nous arrivons à le vivre. On peut ne pas comprendre l'unité des êtres entre eux mais on peut les aimer et par conséquent le vivre et arriver à l'unité par l'amour. C'est ce qu'on oublie hélas, un peu trop souvent.

Et maintenant avant de reprendre notre Texte de l'*Apocalypse*, je veux vous lire encore un poème tiré de *Quelques Aspects d'une sâdhanâ*, pages 180 et 181:

Quand le langage ne sera plus pour toi une occasion d'arrogance, tu parleras comme les Dieux.

*Quand le plaisir ne sera plus pour toi une occasion de peine,
tu entreras dans la Félicité*

*Quand tout ce que tu crois être toi ne sera plus pour toi une occasion d'erreur,
tu possèderas l'Existence.*

*Quand les savoirs auront perdu pour toi leur saveur,
tu possèderas la Connaissance.*

Ne t'éloigne jamais du But ; vas-y hardiment.

Cours s'il t'est dit de courir ; marche lentement s'il t'est dit d'aller sans hâte.

*Adore le Seigneur s'il t'est dit d'adorer,
ne lui donne aucun nom s'il t'est dit de ne Lui donner aucun nom.*

*Souhaite seulement de L'entendre toujours comme tu entendrais ta mère,
Avec la même confiance, la même certitude, le même amour.*

*Ainsi tu accompliras tout ce que tu dois accomplir
Mais tu laisseras ce qui est superflu.*

*Et tu parviendras jusqu'à Lui qui t'attend.
Le voyage n'a aucune direction.
Il est sans limite au fond de toi-même.*

*« Et tu parviendras jusqu'à Lui qui t'attend » : la fin de l'Apocalypse.
« Le voyage n'a aucune direction.
Il est sans limite au fond de toi-même. »*

Dans le *Journal Spirituel* encore, page 208 :

Le secret de la réussite est l'amour de Dieu. Aimer Dieu en tout acte, en toute pensée, en tout événement jusqu'à l'effacement de soi, dans la joie et l'union mystique. Soyez-fous de Dieu, disait Shrî Râmakrishna. Ne recherchez que Lui, ne désirez que Lui, ne songez qu'à Lui, et votre cœur se remplira de l'amour qui embrasse l'univers dans sa révélation. Il deviendra la flamme d'une intelligence qui éclairera les peuples, qui nourrira les âmes de son ardeur sanctificatrice. Ce qui importe c'est de laisser une œuvre irréprochable, une image de soi qui reflète Dieu.

Ce qui importe c'est de laisser une œuvre irréprochable, une image de soi qui reflète Dieu.

Je n'ai pas cherché l'hindouisme. Je n'ai pas désiré le connaître. Il est venu à moi, il s'est donné à moi, et je l'ai connu dans l'étreinte mystique de la pensée qui féconde la personne tout entière. Il s'est rencontré dans ma conscience avec le christianisme comme deux semences qui s'interpénètrent et se fertilisent mutuellement. Un être nouveau en est issu, il a grandi, et il est parvenu à maturité un corps de la béatitude où la joie de l'Esprit s'est incarnée pour apporter aux hommes le témoignage vivant de sa Sainteté.

Mes chers amis, c'est ce que nous essayons de vivre ensemble depuis vingt ans maintenant. Cette fusion entre l'Orient et l'Occident, entre l'hindouisme et le christianisme, non pas comme deux religions qui se comparent, mais comme un corps nouveau de la Béatitude Divine dans le monde, une vie désormais inséparable, une, puissante d'une révélation qui n'a pas de second : Dieu seul ! Dans toute la richesse de sa Révélation incommensurable, trop grande pour les hommes, je sais. Trop grande pour les hommes qui ont besoin de disséquer, de séparer, de compartimenter pour comprendre. Non !

Dans l'Inde il est un Dieu de la Vérité, il s'appelle *Varuna*, et la caractéristique de *Varuna* c'est la vastitude, la Vérité est vaste. Elle est insondable. Et ce qui est plus merveilleux encore : elle est insondable en nous. Un chemin qu'on peut vivre indéfiniment en y découvrant toujours encore autre chose, de plus grand, de plus beau, de plus élevé, de meilleur.

Et voilà pourquoi il était nécessaire, tout simplement, parce que ça aussi je ne l'ai pas voulu, il était nécessaire tout simplement de se pencher sur l'*Apocalypse*, et d'essayer d'y voir autre chose que l'homme, parce que c'est toujours l'homme qu'on cherche dans les Textes, or c'est Dieu qui parle, et Dieu qui parle pour se révéler aux hommes. Cela nous l'oublions, nous sommes tellement enfermés sur nous-mêmes, retenus par nous-mêmes, limités par notre aspect physique et notre aspect mental, notre aspect psychique intérieur.

Dieu parle à l'homme et rappelons-nous, quand Dieu parle à l'homme c'est immense ! C'est immense, l'homme n'est à la fois plus rien et il est tout en Dieu. La Révélation de Dieu en l'homme c'est ça. L'homme

n'est à la fois plus rien, et il est tout en Dieu. Nous allons le voir avec les versets suivants de l'*Apocalypse* chapitre XVIII, peut être pas le tout parce que le chapitre est long, mais ça ne fait rien, nous irons aussi loin que possible.

Donc, Babylone la grande, la ville qui se croyait invincible, riche à jamais, veuve de rien, sans deuil et sans mort, est consumée par le feu. Le culte de l'ego, l'ego devenu gigantesque avec une apparence de puissance invincible n'est plus. Elle est consumée par le feu,

8. ... Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée,

qui t'a rendue à ta vérité, c'est-à-dire à rien. A rien, mais attention, « à rien », non pas dans un écrasement tyrannique, ce que nous faisons, nous. « A rien », non pas dans un écrasement tyrannique, mais dans la miséricorde du pardon d'où la conscience incarnée va pouvoir repartir, va pouvoir recommencer sa marche en avant, son ascension, dans la Vérité de l'Esprit.

9. Tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son embrasement.

Et je dis tout de suite, cette fumée de l'embrasement, de la ville consumée, c'est son évanescence, il n'y a plus rien, une fumée, une fumée qui s'élève, qui durera peut être une dizaine de jours mais qui finalement disparaît. Je pense aux très grands feux que nous avons fait ces temps derniers dans le jardin, pour brûler toute la broussaille, enfin tout ce qui était à brûler dans le jardin, il a duré une semaine ce feu. Il a fumé pendant une semaine et puis tout d'un coup il n'y avait plus rien.

Il n'y avait plus rien . Mais vous savez, je pense, parce que tous vous avez aussi une certaine connaissance de la terre, qu'il n'y a pas de meilleur engrais que la cendre de ce qu'on a brûlé dans un jardin. Il n'y a pas de meilleur engrais, par conséquent la possibilité de re-féconder la vie de la Vérité. Ce qui devait être brûlé est brûlé, ce n'est plus qu'une fumée qui d'ailleurs a disparu, il n'y a plus rien, cela devient l'engrais d'une nouvelle fécondation, d'une nouvelle richesse. Et ceci j'aimerais que nous le retenions. Ce que nous devons laisser brûler en nous-mêmes, et nous avons tous des choses à laisser brûler en nous-mêmes. Souvent nous rechignons longtemps, nous refusons longtemps, mais ce que nous avons à laisser brûler en nous-mêmes, dites-vous bien que si nous le laissons brûler cela devient l'engrais, la force, la fécondité d'une croissance nouvelle, d'une richesse nouvelle.

La fin et la mort de l'ego c'est le commencement d'autre chose, c'est le commencement d'un redressement. Et alors bien sûr, *tous les rois de la terre...* nous avons vu ce que c'est, toutes les capacités supérieures, toutes les intelligences supérieures, toutes les œuvres supérieures, qui sont « souverains » dans la terre et en l'homme, qui se sont livrés avec elle à l'orgueil, croyant que l'œuvre de l'homme est faite pour glorifier l'homme et non pas pour être offerte à Dieu.

Voyez-vous c'est si simple : tout ce qui vit sur la terre a une fin. Rien n'est immortel ici-bas, rien ! Même les châteaux les mieux construits, mêmes les choses qui ont apparemment l'air les plus solides, tout a une fin, tout meurt une fois, tout disparaît une fois.

Donc, œuvrer, travailler, uniquement à la gloire de l'homme, c'est nourrir la mort, la mort dont il était question au verset précédent, la mort, le deuil, le veuvage, la famine. Il y a toujours une mort, il y a toujours une fin, il y a toujours une famine, il y a toujours un deuil, au bout de n'importe quelle œuvre admirable que les hommes ont construite et ont faite en eux-mêmes et dans le monde.

les rois de la terre qui se sont livrés avec elle à l'impudicité, qui donc n'ont agi que par orgueil, que par égoïsme, pour le culte de l'ego,

et au luxe, donc à l'excès.

La beauté, mes amis, c'est la mesure. Et la nature n'aime pas l'excès, l'excès de grandeur, elle aime la mesure. Et quand une plante, par exemple, tend à devenir beaucoup trop grande, elle crée une petite espèce qui va repartir et grandir. Mais elle ne continue pas à grandir démesurément. La nature a le sens de la mesure ; la nature, la vie faite par Dieu parfaite a cet équilibre, cette harmonie, cette mesure, qui ne va pas trop loin. Le luxe dans tous les domaines c'est l'excès. Et je redis ce que j'ai dit ce matin, la paresse est un luxe aussi.

...pleureront et se lamenteront à cause d'elle quand ils verront la fumée de son embrasement. Devant cette consommation, devant cet embrasement de l'ego, l'homme pleure et c'est vrai que sa peine est immense. C'est vrai que rien n'est plus difficile à l'homme que de renoncer à soi. Rien n'est plus difficile à l'homme que de se détacher de soi, que de s'oublier soi-même. Et pourtant c'est le chemin, mais ça nous est terriblement difficile de répéter :

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul. C'est Toi qui fais, c'est Toi qui es, c'est Toi qui sais, ce n'est pas moi. Moi, j'ai à être d'accord avec Toi, j'ai à suivre le chemin que Tu ouvres en moi, j'ai à faire tous les efforts que Tu me demandes pour vivre Ta vie que Tu as créée parfaite, mais ce n'est pas pour moi, c'est pour Toi. »

Aimer un enfant pour Dieu, pour le donner à la vie et non pas pour soi-même.

Je me rends compte, moi qui vois des jeunes mamans autour de moi maintenant, combien c'est difficile. Une jeune maman très anxieuse, très soucieuse de tout, très, très scrupuleuse en tout, elle aime mal son enfant. Allez le lui dire ! Allez le lui dire, allez lui expliquer que c'est faux ! Allez lui expliquer que ça prépare des lendemains difficiles ! Ce n'est pratiquement pas possible et pourtant c'est criant.

Aimer un enfant pour Dieu, pour le donner à la vie. Aimer un adulte pour Dieu, pour le donner à la vie. Aimer une œuvre, aimer n'importe quel travail, pour la perfection de l'œuvre, pour la donner à Dieu, pour la donner à la vie, et c'est tout ; ça ne me concerne pas plus loin. Ce qui m'a été demandé c'est de faire parfaitement, aussi parfaitement que possible, mais le reste ne m'appartient pas. Apparemment ça réussit ou ça ne réussit pas, mais ça n'a même pas d'importance. Il faut que le travail soit pur.

Et ces rois de la terre qui se sont livrés avec Babylone, avec l'ego, à l'impudicité, eh bien c'est un travail qui n'est pas pur. C'est tout. C'est très bien dit et c'est très simple. Ceci ne condamne pas les richesses. Ceci ne condamne pas l'abondance, j'en veux pour preuve tout ce que les *Védas* disent des richesses inépuisables, de l'abondance, de la beauté infinie du monde et tout. Tout cela c'est Dieu, mais pour Dieu et non pas pour l'homme.

10. *Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ! la grande ville, Babylone, la ville puissante ! En une seule heure est venue ton jugement.*

Et cette expression, ce matin c'était *en un même jour*, le jour de Dieu, et maintenant c'est *en une seule heure*, et cette répétition de ce mot va revenir. *En une seule heure* : tout à coup c'est fini.

Telle est la grâce de Dieu.

Telle est la grâce de Dieu. Toute cette accumulation de Babylone ne s'est pas construite en un seul jour. L'orgueil de l'homme et toutes ses capacités, et tout ce qu'il a fait, ça ne se fait pas en un seul jour. Et puis tout à coup c'est fini.

Tout d'un coup aussi ça perd son intérêt. Tout d'un coup aussi, une autre lumière est apparue, qui fait que ce qui paraissait merveilleux n'était qu'un faux éclat.

En une seule heure Ton jugement est venu, en une seule heure la conscience visitée par l'extase de l'Esprit voit que tout cela ce n'était rien. Le jugement de Dieu est venu. Il ne reste plus rien. Il reste la Lumière de Dieu, il reste ce que Dieu va nous inspirer de faire à partir de cette destruction, à partir de cette annulation.

La destruction de Babylone ne détruit pas l'homme, elle détruit l'erreur de l'homme. Et ceci je le répète parce que c'est la grande confusion qu'on fait. On croit toujours qu'il s'agit de décimer des nations, de décimer des gens, de tuer des gens. Non ! La seule victime des Ecritures c'est l'erreur de l'égoïsme et de l'orgueil. C'est le mensonge de l'ego qui dit : « moi-je ». C'est tout !

En une seule heure Ton jugement est venu, en une seule heure l'extase, car nous sommes tout en haut, ne l'oublions pas, nous sommes au chapitre XVIII, et depuis le chapitre VIII nous sommes dans le ciel ouvert face à l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu, donc dans le processus, si vous voulez comme dirait Shrî Aurobindo, dans le processus de l'adoration parfaite, de la vision de Vérité qui nous enfante à autre chose, qui nous enfante plus haut, plus loin, c'est là que nous voyons, c'est là que la conscience réalise tout d'un coup que tout ça, ce n'est rien.

Mais c'est vrai que l'ego pleure, et c'est vrai que l'ego se lamente. C'est même vrai chez un Râmakrishna qui pourtant savait, qui pourtant avait adoré la Mère Divine jusqu'à la connaître et la voir constamment, mais pour franchir le dernier pas, pour entrer dans le *nirvikalpa-samâdhi*, il a eu de la peine, lui aussi. L'ego résiste il veut bien adorer, il veut bien se donner à un amour Divin. Mais se dépasser lui-même, s'oublier lui-même à tel point qu'il n'existe plus pour entrer dans l'Absolu, ça c'est encore une autre affaire.

Les facultés supérieures, souveraines, de notre intelligence, de notre capacité d'action, ont de la peine à se dépasser elles-mêmes, à reconnaître encore que ce n'est rien, que ce n'est pas ça, que Dieu est autre chose, que Dieu est au-delà.

Tout au début de mes conférences, il y a une vingtaine d'années, à dix neuf ans, dix huit ans en remontant dans le temps, une des paroles qui avait beaucoup frappé mes auditoires, c'est que je répétais souvent :

« Dieu est autre chose ».

Effectivement « Dieu est autre chose », autre chose que même nos pensées les plus hautes, les plus souveraines, les plus belles qui encore se sont égarées dans l'égoïsme de l'orgueil, et dans l'orgueil de l'égoïsme, encore. Même la piété ! Alors là, la parole des petits moines russes des 17^{ème} et 18^{ème} siècles est tellement vraie :

« Il vaut mieux répéter le Nom de Dieu que d'avoir de belles pensées ».

Chanter Dieu :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Dieu seul ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay Râm. »

C'est une habitude à prendre, une habitude, mes amis, souveraine.

Nos facultés supérieures, notre piété supérieure a de la peine à se dépasser elle-même, à reconnaître que ce n'est pas encore ça. Elle se lamente, elle pleure sur la grande, la merveilleuse ville puissante, que l'homme a bâtie peu à peu avec aussi ses meilleures volontés. En une seule heure son jugement est venu. En une seule heure il apparaît que ce n'est pas encore ça. Alors pourquoi piétiner plus longtemps ? Alors pourquoi

s'obstiner dans des habitudes de pensées, des habitudes d'action, des habitudes d'adoration qui sont encore un culte de l'ego, pourquoi ?

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Tiens, je pense en ce moment à cette parole si belle et si juste de Rabindranath Tagore dans *l'Offrande lyrique* :

« L'exigence totale de la Lumière ».

C'est ça qui est en nous. « L'exigence totale de la Lumière » qui seule peut nous apporter la paix, l'apaisement de la Lumière.

11. *Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison,*

Personne : c'est l'ego.

...les marchands de la terre, ces échanges nécessaires de la vie, ces échanges de la terre, ces marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil, ils sont privés, le détachement se fait. Je vous l'ai dit, ce chapitre c'est celui de la délivrance de l'ego, la délivrance de l'homme, l'apaisement par la Lumière, le détachement de tout cela qui nous enferme dans un jeu de cause à effet dont nous avons beaucoup de peine à sortir. Au fond, si vous voulez, la fin des marchands c'est aussi la fin du karma, c'est aussi la fin de la loi de cause à effet.

...les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison. L'ego n'est plus là pour acheter pour lui-même les fruits de l'ego et répondre au désir de l'ego.

Et maintenant il y a toute l'énumération de ce que portaient ces cargaisons :

12. *cargaisons d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute espèce de bois de senteur, de toute espèce d'objets d'ivoire, de toute espèce d'objets de bois très précieux, en airain, en fer et en marbre,*

13. *de cinnamome, d'aromates, de parfum, de myrrhe, d'encens, de vin, d'huile, de fine farine, de blé, de bœufs, de brebis, de chevaux, de chars, de corps et d'âmes d'hommes.*

Le Texte est puissant.

Le Texte est puissant et il va jusqu'au bout, jusqu'au bout où on n'attendait pas. Nous allons reprendre.

D'abord une chose, ces cargaisons d'or, d'argent, etc., de pierres précieuses, ce sont exactement les mêmes éléments que l'Eternel propose à Moïse pour bâtir le tabernacle. Et ce seront exactement les mêmes éléments précieux qui vont faire les fondements et les murs successifs de *la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de Dieu*, donc de l'homme transfiguré. Les mêmes éléments. C'est impressionnant.

Ces mêmes éléments, précieux, beaux, bons, de la terre, sont le tabernacle c'est-à-dire l'homme bâti par Dieu, et seront la Jérusalem nouvelle de la transfiguration. Ici simplement on en a mésusé. Ici simplement ce sont ces mêmes éléments d'offrande, d'adoration, par la vie à l'éternité qui sont employés pour l'égoïsme et l'orgueil, pour le culte de la personne.

C'est intéressant cela, ce ne sont pas d'autres éléments, ce sont les mêmes, les mêmes pierres précieuses, l'or, l'argent, le fer, tous ces métaux précieux, tout cela qui faisait la structure de l'homme quand l'Eternel a demandé à Moïse de construire le tabernacle et qui est l'homme, la construction de l'homme, et ce seront les éléments des murailles de Jérusalem, l'homme transfiguré. Ici, ce sont les mêmes éléments mais simplement

ils ont été utilisés à la gloire de l'homme, et non pas en offrande à l'Eternel-Dieu. Et là nous retrouvons la *Bhagavad Gîtâ*.

C'est intéressant, parce que ça prouve que dans la vie tout est là pour nous conduire à Dieu, tout est là pour nous apprendre à l'adorer, à le servir, à servir les hommes et à servir Dieu et en même temps tout ce qui est là peut être faussé, mal employé, autrement dit très simplement comme le dit Shrî Aurobindo :

« Faire de la vérité un mensonge ».

Quand tout cela est employé pour Babylone, pour le culte de l'ego, cela devient un mensonge, cela devient une erreur. Au contraire quand tout cela est employé en l'honneur de l'Eternel, pour adorer Dieu, quelles que soient les richesses... Je pense au parfum de très grand prix, versé par Marie sur les pieds de Jésus dans la maison de Lazare, qui était mort. Ce parfum de très grand prix versé sur les pieds de Jésus, et bien c'est ça l'or, l'argent, le platine, l'airain, toutes les pierres précieuses, tous les métaux précieux qui sont offerts, consacrés à l'Eternel dans le travail des hommes et non pas la construction de Babylone qui est l'égoïsme élevé en un culte mensonger et désastreux.

Le culte de l'ego, c'est le désastre de l'humanité. Le culte de l'ego, c'est le désastre de l'humanité. Et Babylone, l'image de Babylone consumée par le feu en une seule heure n'est pas trop forte. Le culte de l'ego c'est le désastre de l'humanité, parce que ça dénature l'homme, ça l'abaisse, ça l'avilit et ça le conduit à la mort et non pas à la vie.

Et alors dans la suite, le verset 13 :

Cinnamome, c'est aussi une plante,

d'aromates, de myrrhes, d'encens, de vin, d'huile, tous ces éléments qui sont des éléments de culte, d'adoration. L'or, l'encens et la myrrhe qui sont apportés par les rois mages à Jésus quand il est né. Tous ces parfums, tous ces aromates précieux qui sont là pour honorer, pour adorer, pour se donner. Pour se donner !

La rose et son parfum, elle se donne à la vie, au jour, à nous. Les fleurs, les plantes, les arbres, les forêts se donnent à nous pour adorer, pour honorer. Elles apportent la beauté, elles apportent la joie, elles apportent une espèce d'élévation d'âme.

J'en sais quelque chose, je viens de célébrer mon anniversaire, et il y avait quatorze bouquets dans la maison. Quatorze bouquets, tous plus beaux les uns que les autres, dont un d'ailleurs (et j'en profite pour en remercier les auteurs) dont un énorme bouquet de dix sept roses rouges avec deux branches de lys absolument superbes, eh bien tout cela c'était comme une sorte de parfum qui s'élevait de la maison vers Dieu. J'en dis merci du fond du cœur, merci pour les lys, merci pour les roses, merci pour toutes ces autres fleurs ici aussi, qui sont là pour honorer, pour adorer et c'est juste.

Mais quand c'est pour Babylone, pour le culte de l'ego, et pour son plaisir, pour son luxe, pour son immortalité illusoire, alors c'est faux.

La *Bhagavad-Gîtâ* dit :

« Celui qui m'apporte en offrande une frêle fleur des champ, une feuille... »

Une feuille ! Dans l'*Evangile* : la piété de la veuve : très peu, mais quelque chose qui montre qu'on aime et qu'on voudrait donner.

Et il faut parfois amasser en soi-même beaucoup, beaucoup, longtemps, des richesses intérieures, pour pouvoir un jour donner, donner Dieu. Donner la Lumière, donner la Vérité. Il faut souvent beaucoup, beaucoup d'années pendant lesquelles on amasse sans rien dire, silencieusement, humblement, pieusement

pour pouvoir un jour donner, comme certaines fleurs qui mettent beaucoup de mois à éclore et quand elles sont écloses, apportent une beauté incomparable.

Eh bien voilà, ces parfums, ces aromates, la myrrhe, l'encens, l'huile de l'onction, le vin de l'extase, du ravissement, tout cela qui est offert, offert à la Vérité, offert à la vie pour qu'elle grandisse en Dieu.

Et puis alors ça continue :

de fine farine, de blé, la farine, le blé, la nourriture dont Jésus dit :

« Le blé du ciel qui vient de Dieu pour donner la vie au monde », Jean chapitre VI, verset 23.

La farine, le blé qui sont dans la bouche du Christ et dans d'autres bouches d'ailleurs (d'ailleurs comme dans les *Védas* il est question du miel), qui sont cette nourriture de l'Esprit qui est donnée à l'homme pour qu'il grandisse non pas seulement en stature mais en sagesse et en vérité.

de chevaux, la force, l'énergie, qui avance, qui marche, qui travaille,

de chars, la vie est une marche.

Le « yoga » est aussi un mot qui signifie « le char » et toutes les parties du char, la vie est une marche, ce n'est pas pour rien que dans les Ecritures sacrées on marche. Une marche en avant :

« Je suis le chemin ».

Une marche en avant en oubliant ce qui est derrière, oubliant ce qui est derrière moi.

« Je cours en avant vers le but »,

dira l'Apôtre Paul.

Et alors d'une façon inattendue et magistrale :

Des marchands *de corps et d'âmes d'hommes*. Le sommet de l'erreur, le sommet de l'horreur. L'homme n'est pas à vendre à l'homme, mais à Dieu seul. Donner à Dieu seul. L'âme de l'homme encore moins, elle n'est pas à acheter, à vendre à l'homme, elle appartient à Dieu seul. Et là ces deux mots : *de corps et d'âmes d'hommes*, donnent la mesure de Babylone. Donnent la mesure de Babylone !

Un Texte qu'il faut étudier, un Texte qu'il faut lire, qu'il faut comprendre du haut de l'Esprit.

Les marchands de cœur et d'âmes d'hommes qui appartiennent à Dieu, comme tout le reste appartient à Dieu, mais là si vous voulez c'est le sommet.

L'égoïsme, l'orgueil, jusque-là ! L'homme appartient à l'homme pour en faire ce qu'il en veut ? L'homme appartient à Dieu comme toute la vie appartient à Dieu, comme toute la terre appartient à Dieu pour qu'elle progresse, pour qu'elle fleurisse, et reflorisse, pour qu'elle s'épanouisse dans la gloire de Dieu, dans la Vérité de Dieu, dans la Santé de Dieu, qui est un enseignement spirituel.

Toute la vie de la terre est un enseignement spirituel si on le veut bien, si on met l'Esprit d'abord, Dieu d'abord.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Alors ici au verset 14 :

14. *Les fruits que désirait ton âme...*

En réalité le grec « *éopora* » est un mot singulier qui veut dire le fruit mais la maturité, l'automne, le fruit de la maturité, c'est donc plutôt le raisin, les pommes, les poires, etc..., le fruit de la maturité.

14. *Les fruits que désirait ton âme est allé loin de toi ; et toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi, et tu ne les trouveras plus.*

Tu as voulu tout conquérir pour toi-même et puis finalement tu n'as rien.

C'est bien ça. Tu as voulu tout conquérir pour toi-même et finalement tu n'as rien. Le fruit que désirait ton âme, la maturité à laquelle tu voulais arriver eh bien tu ne l'as pas connue parce que ce n'est pas une maturité vers laquelle on va lorsqu'on est égoïste et orgueilleux. Ce n'est pas une maturité vers laquelle on va, vers laquelle va Babylone avec son amas d'or, de pourpre, de sang aussi.

Le fruit que désirait ton âme, la plénitude que désirait ton âme, la maturité, la maturation que désirait ton âme s'en est allée loin de toi. Tu l'as perdue parce que tu cherches dans la mauvaise direction, et toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi et tu ne les trouveras plus. Au lieu de trouver le fruit de ta maturité, de ta maturation, tu trouves l'embrasement du feu qui te consume et qui te rend à ce que tu es : rien sans Dieu.

L'homme n'est rien sans Dieu. L'homme est *tout* en Dieu.

15. *Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elles, se tiendront éloignés, dans la crainte de son tourment ; ils pleureront et seront dans le deuil,*

16. *et diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ! En une seule heure tant de richesses ont été détruites !*

L'ego lui-même, la structure de l'ego, sa dualité, ce marchandage indispensable de la vie, ces échanges indispensables de la croissance et de la vie, s'éloignent de ce culte de l'ego qui s'embrace et maintenant va être totalement consumé.

Malheur ! malheur ! l'ego se lamente, l'ego pleure sur sa perte, mais en réalité il prend conscience de sa perte, il prend conscience de son erreur, et il pourra repartir, il pourra recommencer à grandir en Esprit et en Vérité.

en une seule heure tant de richesses ont été détruites ! En un instant.

En un instant de grâce, dans l'extase, Dieu fait voir que tout était vain, dans la direction où ça s'était produit et qu'il faut chercher un autre chemin, une autre possibilité qu'Il va donner Lui-même.

17. *Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent vers ce lieu, les marins, et tous ceux qui exploitent la mer, se tiennent éloignés,*

18. *et ils s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement :*

donc l'évanescence de sa puissance,

...Quelle ville était semblable à la grande ville ?

Tant de richesses, tant d'apparences éclatantes et merveilleuses, tout d'un coup, dans l'extase de la Vérité ne sont plus rien.

Vraiment le poème de Shrî Aurobindo, la ville sombre dans le néant, elle n'existe plus. La ville comme une image disparaît et elle n'existe plus.

L'illusion du moi-individuel, et de ses richesses, tombe dans la vision de Vérité, dans la Révélation de Dieu en l'homme, qui est l'objet de *l'Apocalypse*.

Dans la révélation de Dieu en l'homme, donc tout y est. Il y a non seulement les pierres précieuses, les métaux précieux, les parfums, les bœufs, la farine, les corps et les âmes d'hommes, mais maintenant il y a aussi les pilotes, il y a aussi les marins, il y a aussi les vaisseaux qui vont sur la mer. Tout ce qui vit sur la terre est concerné, est touché, est condamné non pas en soi mais par l'emploi qu'on en fait. Tout est là. Les choses en elles-mêmes sont bonnes, sont vraies, la *Genèse* est parfaite, mais ce qui en fait une erreur, ce qui en fait un malheur c'est l'emploi qu'on en fait, tout est là.

Et demain nous verrons avec *l'Hymne Védique*, tout dépend de notre attitude intérieure qui doit venir de Dieu, et être marquée du sceau de Dieu. Tout dépend de l'attitude intérieure.

Ce ne sont pas les richesses qu'on a, mais en soi, ce n'est pas tout ce qui a été décrit dans ces versets, condamné en soi, mais l'usage qui en est fait, l'état d'esprit dans lequel on agit, on travaille, on pense, on aime.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »,

dans tout ce que la vie me propose, m'offre, me demande et que je suis obligé de faire et d'assumer :

« Toi seul ! ».

Et à ce moment-là tout change, à ce moment-là ce qui était erreur devient vérité, ce qui était égarement devient un chemin sûr, de notre changement, de notre transfiguration, parce que le thème complet de *l'Apocalypse* c'est la transfiguration de l'homme.

19. Et ils jetaient de la poussière sur leur tête, ils pleuraient et ils étaient dans le deuil, et ils criaient et disaient : Malheur ! malheur ! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite !

En une seule heure, sa vanité apparaît sous l'éclat de la Lumière, la Lumière intérieure de l'Esprit, qui projette sur les hommes et sur les choses un éclat qui les révèle dans une autre optique.

« Dieu seul ! Dieu seul ! »

Et tout change, les hommes et les choses, les évènements, les travaux : Dieu seul !

En une seule heure tout change, en un seul instant tout change, en un seul instant la conscience illuminée par l'Esprit comprend différemment, agit différemment et persévérera différemment. Mais il y faut beaucoup de persévérance, beaucoup d'amour, beaucoup d'efforts aussi. Cela ne se fait pas en une heure. Si le changement d'optique peut se faire en une heure, le travail de la réalisation ne se fait pas en une heure.

20. Ciel, réjouis-toi sur elle ! Et vous, les saints, les apôtres et les prophètes, réjouissez-vous aussi ! Car Dieu vous a fait justice, en la jugeant.

Non pas des hommes. Non pas des hommes, mais des éléments de l'homme, des forces de l'homme, la sainteté bafouée, oubliée. La justice, la vérité des œuvres, des pensées, des sentiments, des attentions, bafouées, mises de côté, oubliées.

les apôtres, l'apôtre c'est l'envoyé. L'homme est l'envoyé de Dieu sur la terre, l'envoyé de Dieu sur la terre, qui est là pour témoigner de la Vérité de Dieu.

les apôtres, les prophètes, celui qui parle au Nom de l'Eternel en nous-même.

réjouissez-vous, réjouissez-vous toutes ces forces de vérité, toutes ces forces de bonté, toutes ces forces de beauté,

car Dieu vous a fait justice en la jugeant. Il a remis les choses à leur place, le *samâdhi*. Il a remis les choses à leur place et Il a mis en premier lieu ce qui était la justice de la vie, la vérité de notre cheminement ici-bas, les œuvres droites et bonnes, la sainteté.

Les apôtres, nous sommes des envoyés de Dieu qui doivent témoigner de Dieu sur la terre.

Les prophètes, le prophète qui parle au Nom de Dieu, qui connaît les Textes, qui respecte la Loi, qui reste fidèle à la Parole et au Nom de Dieu,

car Dieu vous a fait justice en la jugeant. Le mal a été jugé. Le mensonge a été remplacé par la Lumière de Vérité.

Ciel, sommet de la vision,

réjouis-toi sur elle ! Et vous, les saints, les apôtres, et les prophètes, réjouissez-vous aussi ! Car Dieu vous a fait justice, en la jugeant. Les choses sont remises à leur place. Et c'est exactement cela la méditation, la vision, la prière, les choses sont remises à leur place. Ce qui était moins important est placé de côté, ou même éliminé. Ce qui était faux est remplacé par la Vérité, et ce qui était actif, puissant, en nous, la sainteté, le fait que nous sommes des envoyés de Dieu portant en nous un témoignage que nous avons à faire vivre et à manifester, les prophètes, la voix qui en nous parle au Nom de Dieu quand elle est assez purifiée, nous verrons ça demain, cette purification indispensable toujours pour que notre parole soit vraie, nos actes soient vrais, tout cela maintenant a été remis au premier plan et le mensonge des apparences et le faux éclat de la fausse richesse de l'égoïsme et de l'orgueil ont été éliminés.

Et, mes amis, c'est vrai, dans la piété vraie, dans la prière persévérante, dans la méditation, dans la contemplation si nous arrivons jusque-là, l'erreur s'efface, la Vérité prend la place, la Lumière efface la nuit, la Vérité enlève le mensonge.

21. Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus trouvée.

C'était exactement la même chose au chapitre XII de *l'Apocalypse*, verset 9, quand le grand dragon, le serpent ancien appelé aussi le diable et Satan, est précipité, précipité dans le néant de l'inexistence par les anges lumineux de la Vérité. Le poème de Shrî Aurobindo encore : « la ville sombre dans le néant de l'inexistence », car ces pensées fausses, tous ces actes faux, centrés sur l'ego seul, sont en réalité sans vraie existence. Il suffit que la Vérité les remplace et ils ne sont plus. Ils disparaissent, ils meurent pour être remplacés par autre chose.

22. Et on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, et on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule,

23. la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements,

24. et parce que on a trouvé chez elle (dans la ville Babylone) le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.

on ne trouvera plus chez toi, Et tout à l'heure, au dernier verset, ce sera chez elle. Illogisme grammatical qui est révélateur. Dans la ville de l'ego où domine le culte de soi, toute activité disparaît, les artisanats, les chants, les flûtes, les trompettes, l'époux, l'épouse, la lampe, tout disparaît parce que le mensonge de toutes ces activités centrées sur le moi-individuel, sur l'ego, disparaissent, parce que, aussi, là, chez elle, vous avez été : *toutes les nations ont été séduites par tes enchantements*, par ces mensonges, par ces illusions de beauté, de grandeur, qui ne sont pas la vérité et parce qu'on a trouvé chez elle : *le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre* : les innocents.

Les innocents comme les saints, comme les prophètes, qui sont égorgés, détruits en nous-même par le culte de l'ego, par l'égoïsme et l'orgueil qui n'agit que pour l'homme, pour le bien être de l'homme et pas du tout pour la Vérité de la vie. Parce qu'il y a une Vérité de la vie.

Ce qui frappe dans ce passage de l'*Apocalypse* c'est la minutie de la description. Tout est cité, tout est cité, tout ce qui a été faussé, tout ce qui fait partie de la vie, dans sa santé, dans sa beauté, selon *la Genèse* créée parfaite par l'Eternel, tout cela a été faussé pourquoi ? Parce que l'ego s'est laissé influencer, conquérir par les enchantements, par les fausses extases, le faux vin de l'extase, par les faux parfums, par la fausse adoration et qu'il en est arrivé à égorger les saints, les prophètes, les apôtres et tous les êtres qui sont sur la terre, les innocents qui font partie de la vie et qui paient pour cet égoïsme monstrueux de la pensée humaine qui n'est centrée que sur elle-même.

En fait ce grand chapitre, qui est le dernier chapitre de la purification dans l'*Apocalypse* – nous allons aboutir au verset 1 du chapitre XIX que je vous lirai aussi – ce dernier chapitre de la purification qui part donc du chapitre VI et qui va jusqu'au chapitre XVIII compris, se termine par une description minutieuse de tout ce qui fait la vie de l'homme, des hommes sur la terre et qui a été faussé par l'adoration de soi, par le culte de l'ego, et c'est curieux de voir comme peu à peu, souvent, dans l'histoire cette situation revient, cette situation où tout devient égoïsme, idolâtrie, adoration de l'homme et oubli de Dieu.

Et alors au premier verset du chapitre XIX, nous avons la réponse :

1. Après cela, j'entendis dans le ciel comme une voix forte

la certitude de la voix spirituelle,

...d'une foule nombreuse

d'une présence multiple,

qui chantait : Alléluia ! Le salut, la vérité, l'honneur et la puissance sont au Seigneur notre Dieu.

Donc nous arrivons là, maintenant, à la Victoire de Dieu en l'homme. Parce que tout ce qui est raconté là dans le chapitre XVIII, c'est l'homme bien sûr, c'est en lui-même que ça se passe, et par conséquent ça se passe dans l'humanité, dans les nations, dans l'humanité entière. Shrî Aurobindo le dit :

« Si chacun pour soi ne s'efforce pas de changer, si chacun pour soi ne s'efforce pas de changer, comment le monde jamais pourra-t-il changer, or il est de toute évidence, il est de toute urgence que le monde doit changer. »

Il doit prendre conscience de ses erreurs, de cette optique, qu'on peut appeler Babylone, dans laquelle il vit périodiquement.

Le monde doit changer, mais il ne changera jamais si les individus ne changent pas. Si chacun pour soi, chacun ne fait pas jour après jour, l'effort de l'amour, de l'oubli de soi, du don de soi à Dieu en toutes choses. Non pas par une ascèse exagérée qui est encore un luxe, une erreur, non pas par des renoncements spectaculaires qui sont encore un luxe, une exagération, mais par le pas à pas tout simple de notre vie telle qu'elle est, avec les obligations qui sont les nôtres, avec les propositions qui sont celles qui nous sont faites par l'existence, avec les rencontres, les devoirs qui nous sont donnés pas à pas, jour après jour.

Vivre en Dieu.

Ciel, réjouis-toi ! parce que les forces de la Vérité qui sont la sainteté, qui sont l'apôtre, l'envoyé de Dieu en l'homme, qui sont le prophète, la voix de l'Eternel en l'homme, parce que le Christ qui parle en nous, qui est notre propre vie, notre propre substance nous conduit sur le chemin de la Vérité qui est en même temps le chemin de l'immortalité. Rappelons-nous, nous sommes immortels. Nous sommes fils de Dieu et nous sommes immortels. Nous n'avons pas à nous réjouir d'une Babylone... qui sera précipitée dans la mer par une meule, la meule lancée par l'ange, l'ange, la Lumière de la Vérité, la Lumière de la Vérité qui soudain précipite tout ce que nous croyons être admirable dans le néant de l'inexistence.

Nous sommes l'Eternel. Nous sommes l'Infini !

Et au début du chapitre XIX, cette foule qui chante d'une voix forte :

Alléluia ! Le salut, la vérité et la puissance sont à notre Dieu, en nous ! En nous ! et pas quelque part.

En nous, Dieu juge en nous. Et lorsque Dieu juge, Il nous enfante à son Unité. Il n'établit pas une séparation entre ceci et cela. Il enfante l'être entier à son Unité, à sa Perfection, à son Eternité.

L'homme explique toujours les Textes du bas de sa dualité, et à ce moment-là il n'y comprend rien. Il faut demander à notre âme. Il faut demander à notre âme, à la force d'Unité en nous, la réponse à nos questions.

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Il faut demander à notre âme la réponse à nos questions.

Voyez-vous, tant qu'on lit les Textes et tant qu'on les explique trop bas on n'y comprend jamais rien. Il faut résolument s'efforcer de les expliquer plus haut, de les voir plus haut, de les écouter, de les entendre plus haut. Il est donc bien tout le temps dit dans l'*Apocalypse* :

j'entendis du haut du ciel une voix...Je vis descendre du haut du ciel un ange.

C'est du haut du ciel en nous, de ce ciel qui est en nous, de ce sommet de la vie qui est en nous, toujours, que nous devons essayer d'écouter, essayer de comprendre, essayer de recevoir la réponse, les réponses. Non pas selon nos désirs personnels très réduits, égoïstes, mais selon la Vérité de l'Esprit qui nous habite, qui est notre origine, qui est notre substance, qui est notre fin.

Cette multitude qui chante :

Alléluia ! l'honneur, la vérité, la puissance sont à notre Dieu.

C'est vrai.

Dieu seul !

Dieu seul, dans la joie, la confiance et je l'ajoute, l'acceptation aussi de tout effort qui nous est demandé, de tout sacrifice qui nous est demandé, de toute peine qui nous est demandée. L'acceptation. L'acceptation qui permet de dépasser, l'acceptation qui permet d'aller plus loin, d'aller plus haut. Babylone qui a été consumée par le feu. Il y a en nous des petites Babylones qui ont besoin d'être consumées par le feu, par le feu de l'Esprit. Il faut l'accepter cela, et ce n'est jamais fini. On se heurte toujours à nouveau à quelque chose à quoi l'on ne pensait pas du tout et qui a besoin d'être corrigé en nous, pas à pas, jour après jour, avec la joie du ciel en soi. Ce n'est pourtant pas pour rien que les Textes parlent tout le temps de ce ciel ouvert, de ce ciel qui descend en nous, de ces anges qui sont des êtres de lumière qui descendent en nous et qui nous parlent. Ce n'est pourtant pas pour rien.

Et le ciel il est en nous-même, comme la terre elle est en nous-même, comme les anges sont en nous-même, comme la voix de l'Eternel-Dieu elle est en nous-même, ce n'est pas ailleurs, c'est en nous. Saint Augustin :

« J'ai cherché Dieu partout et je ne l'ai pas trouvé, car voici, Il était en moi. »

Le ciel d'où descend l'ange, d'où descend la Lumière, la voix, il est en nous, le sommet de nous-même. Mais ce sommet, mes amis, souvent nous l'avons perdu. Parce que les circonstances sont difficiles, parce que tout à l'air d'aller à l'encontre de ce que nous espérions, de ce que nous croyions, nous perdons ce ciel ouvert, nous perdons cet ange de l'Esprit qui descend en nous et qui nous parle, nous perdons cette voix de l'Eternel qui est pourtant en nous-même et qui nous parle.

Alors savoir faire silence. Ne rien juger, ne rien condamner, laisser Dieu juger en nous, « *car le Seigneur Dieu tout puissant qui l'a jugée* », Il est le Souverain, le Souverain de notre pensée.

Un pas après un autre pas, tout doucement, nous arrivons à faire malgré tout de grands progrès.

Voilà le chapitre XVIII de l'Apocalypse, le dernier chapitre de la purification, à partir duquel nous allons entrer dans la dernière partie, la troisième partie de l'Apocalypse de la Révélation de Dieu en l'homme, où cette fois-ci c'est l'illumination de la Vérité qui nous attend.

Après cela j'entendis dans le ciel comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! Le salut, la gloire (la vérité), et la puissance sont à notre Dieu. C'est vrai en nous. C'est vrai en nous, la victoire, le salut, la vérité, la puissance, sont à notre Dieu au-dedans de nous, ne l'oublions jamais, cela ne dépend de personne. Dieu est Un et toujours le même et Il est en nous.

La parole admirable de Swâmî Vivekânanda :

« Hommes, frères, ayez-confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous. »

Et si Dieu est en nous, tout nous est possible. Toutes les victoires nous sont possibles. Et que craindrions-nous ?

Je vais lire un poème avant que l'on passe à la musique et à la méditation, dans *Quelques aspects d'une sâdhanâ*, page 186.

*Lui... Cela... Quel est-il ?
Il est ce grand soleil en toi
Qui S'éblouit de Sa propre substance.*

*Il est cette Conscience en laquelle
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.*

Il est la Loi de qui la soumission

est la fille bien-aimée.

*Il est ce monde et au-delà
Qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.*

*Très loin, très au dessus de toutes les rumeurs
de ta conscience,
Il est un moment sacré
Où tu pénètres tout à coup dans l'Infini,
Un soulagement, une épreuve suprême
de paix et d'abandon
Où tu redeviens tout à coup
la Présence éternelle.*

*Tel Il est, Lui... Cela...
Qui ne se nomme pas,
et qui prête à chacun,
à chaque terre, à chaque aurore
un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté.*

Ce Nom, qui est notre existence, notre substance à tous et que chacun doit conquérir en soi. Dieu ne se donne pas de l'extérieur, Il se donne de l'intérieur, dans la mesure où nous l'aimons, où nous nous donnons à Lui.

Seigneur, mon Dieu, Tu es là,
apprends-nous à vivre dans Ta présence, toujours.

Apprends-nous à vivre dans Ta présence, toujours.
A mettre le couvent dans la vie, non quitter la vie pour le couvent,
mais mettre le couvent dans la vie.

Il y faut toute Ta force, non pas la nôtre,
il y faut toute Ta force,
tout Ton Amour, toute Ta Sagesse,
toute Ta Vérité et notre obéissance parfaite.

Seigneur, apprends-nous cela, pas à pas.

Seigneur, le secret de la réussite c'est l'Amour, Ton Amour,
si différent du nôtre, non pas un amour inquiet, possessif, excessif,
Ton Amour qui est Justice et Vérité, Lumière et Beauté.

Seigneur, apprends-nous cela.

Seigneur, que nous ne voulions rien,
comme l'enseigne saint Jean de La Croix, que nous ne voulions rien.
Que Ta volonté soit faite et non la mienne,
dans la joie, dans la confiance, dans l'abandon à Toi.

Seigneur, Tu es là, Tu es là dans les Textes, pas toujours bien faciles à comprendre.
Tu es là dans le silence de la vie, qui nous parle de Toi de tant de façons différentes.
Tu es là dans la beauté des matins, des soirs, des midis, Tu es là !

Seigneur, mon Dieu, je T'aime.

Seigneur, mon Dieu, je T'aime.

Il arrive un moment où les Textes eux-mêmes sont dépassés,
parce que la coupe est pleine et qu'elle déborde de Toi.

Seigneur, apprends-nous à Te connaître, apprends-nous à T'aimer.

Faisant, certes, les œuvres ici-bas, on doit désirer vivre cent ans,
cent ans au service des hommes et de Dieu,
dans l'Amour des hommes et de Dieu.

Amen !

Fin de la conférence du 24 mars 1990, après-midi.